

297 8

TRAITÉ
DE LA
MÉTHODE ANTIQUE
DE
GRAVER
EN PIERRES FINES,
COMPARÉE
AVEC LA
MÉTHODE MODERNE,
ET EXPLIQUÉE
EN DIVERSES PLANCHES

PAR
LAURENT NATTER,
Graveur en Pierres fines.



à LONDRES,
De l'Imprimerie de J. HABERKORN & Comp.
C10 1000 LIII.

Chez l'AUTEUR, dans Vine-Street, Piccadilly.

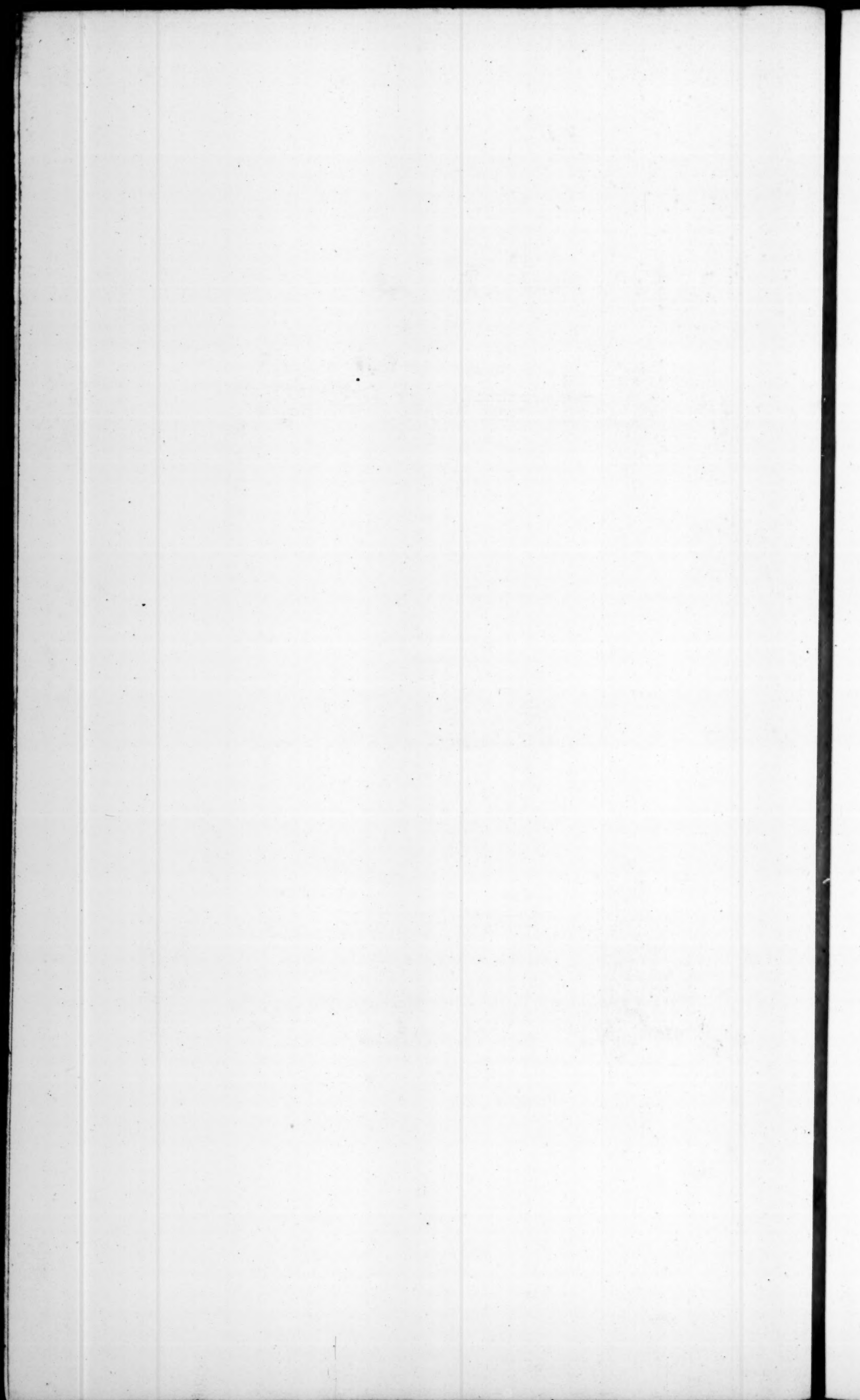
8



CMC
MVSEVM
BRITANNICVM



Hemerich sc.





P R É F A C E.



OMME plusieurs Amateurs de l'art de la gravure en pierres fines m'ont souvent demandé, si l'on ne pourroit pas expliquer clairement la Méthode dont les anciens Graveurs se sont servis, ces derniers ne nous aiant rien laissé d'instructif là-dessus, & les Modernes ne s'étant point donné la peine de découvrir cette Méthode d'une manière satisfaisante: j'ai crû devoir essayer de le faire à leur défaut, & c'est dans cette vuë que j'ai composé cet ouvrage. Je me flate que les Connoisseurs y trouveront des choses qui seront de leur goût, par le soin que j'ai pris d'éprouver moi-même les différens coups, & les effets de tous les Outils propres pour la gravure, en copiant avec toute l'exactitude possible les ouvrages des anciens Graveurs; opération qui m'a convaincu de la réalité de ce qui jusqu'à présent ne passoit que pour une supposition ou une présomption,

tion, favoir que leur Méthode étoit précisément la nôtre.

Je me propose principalement ici d'obliger les Curieux, & de leur fournir les moïens d'aquérir des connoissances plus étendues sur cet intéressant sujet. J'écris proprement pour les Amateurs, & pour ceux qui sont déjà au fait de ces matières, & qui ont lû les divers livres d'histoire & de Mythologie ancienne ; mon but étant de les mettre en état de juger avec justesse, de la difficulté, & des différentes manières de la gravure en pierres fines. J'ai tâché d'éviter les longues discussions, pour ne pas ennuier mes Lecteurs ; & j'ai exprimé avec toute la simplicité possible les observations que j'ai eû occasion de faire, à mesure que je travaillois. Et comme je devois écrire ce petit Traité dans une langue qui m'est étrangère, j'ai eû recours à la plume d'un Ami éclairé & capable*, qui a bien voulu le recevoir, & lui donner le tour & la forme où il paroît ici.

J'ai crû qu'il étoit à propos de mettre à la tête de cet ouvrage, pour en faciliter l'intelligence, une explication des différens Outils nécessaires pour la gravure,

* C'est Mr. JEAN DES CHAMPS, Ministre de la Chapelle Royale de la Savoye à Londres.

P R É F A C E.

v

gravure, et de montrer même leur emploi et leur usage pour commencer et finir une tête; laquelle se trouve dessinée et expliquée en sa propre place, en trois façons différentes. Je fais voir aussi comment les Anciens ont employées en diverses gravures les *Bouterolles* de différente grandeur, Tab. IV. v. la *Scie*, Tab. VII. l'Outil demi-rond, Tab. XIII. et la *Charnière*, Tab. XIV. &c.

Je m'appercûs en travaillant à cette tête, que les premiers coups de mes Outils rendoient mon ouvrage presque entièrement semblable à une mauvaise gravure antique, dont je gardois une empreinte. Je compris par-là avec plaisir que cet ancien Graveur qui vivoit il y a autour de deux mille ans, devoit s'être servi des mêmes instrumens que moi; et cette découverte m'anima à travailler de toutes mes forces à parvenir à la perfection des anciens Artistes.

La même chose m'est arrivée depuis en gravant des Figures entières; car j'ai toujours trouvé que les premiers coups de mes Outils exprimoient une mauvaise gravure antique.

Un jour entr'autres que j'avois commencé à copier un *Mercury*, d'après un assez bon original Grec,

b

je

je remarquai par hazard parmi mes *Soufres* & gravures antiques, dont j'ai rapporté une assez nombreuse collection d'*Italie*, j'y remarquai, dis-je, un *Anubis*, d'une mauvaise gravure que je crois *Egyptienne*, en Jaspe jaune d'*Egypte* (voi Tab. v.) dont les coups ressembloient fort à mon *Mercur*e à demi-fini, mais imité pourtant avec plus de soin quant à la régularité du dessein, que cet *Anubis* qui pêche de ce côté-là. J'en conclus naturellement que cet ouvrage étoit d'un Artiste mal-habile, mais que les *Grecs* & les autres Nations avoient emprunté leur Méthode de graver des *Egyptiens*, & l'avoient perfectionnée, comme tant de savans l'ont déjà prouvé évidemment*. Au reste la position de cet *Anubis* est presque la même que celle de mon *Mercur*e, excepté seulement qu'au lieu que celui-ci porte une tête de Bélier dans un plat, *Anubis* tient un *Harpocrate* sur sa main.

Comme

* PLIN. lib. 35. c. 3. p. m. 346. *Anaglypho opere gemmis insculpere populis illis (Egyptis) mos erat, &c.*

Baron STOSCH *Pier. ant. Grav.* Préface pag. V. *Que ce bel Art ait passé des Egyptiens aux Grecs, c'est ce que nous aprenons des anciens monumens qui nous restent de cette première Nation, &c.*

MARIETTE, dans son *Traité des Pier. Grav.* Tom. I. pag. II. *Ce furent encore les Egyptiens, qui mirent les instrumens des arts entre les mains des Grecs, &c.*

Comme tous les commencemens sont difficiles, on doit excuser les *Egyptiens* de ce que parmi leurs ouvrages il s'en trouve si peu de bons. Leurs Dieux, & leurs Animaux sont ordinairement d'un dessein sec, quoique l'exécution en soit faite avec un soin extrême.

Le meilleur que j'en aie jamais rencontré, c'est un *Camée* qui représente la tête d'*Isis*, dont l'exactitude de la gravure ne cède en rien à ce que les *Grecs* nous ont laissé de plus fort à cet égard. On peut voir cette belle pièce chez Mr. le Marquis *CAPONI* à *Rome*; & il y en a une autre plus grande dans la collection du feu Docteur *MEAD*.

On a quelquefois de la peine à distinguer une bonne gravure *Egyptienne*, d'avec une gravure *Grèque* ordinaire; & l'on ne peut s'en assurer que par leur représentation symbolique, tant leur conformité d'ailleurs est grande. Il y a effectivement des gravures *Grèques* d'un poliment imparfait, & dont les traits & les muscles sont trop marqués & pas assez adoucis, & que l'on prendroit plutôt pour l'ouvrage d'un apprentif, que d'un Maître ordinaire.

J'ai

J'ai conservé plusieurs empreintes de gravures qui représentent des événemens de la guerre de *Troie*, qui sont fort curieuses, & remarquables par leur petitesse & leur mérite : aussi n'ai-je pas fait difficulté d'en placer quelques unes dans cet ouvrage, (voyez Tab. x.) les regardant comme très antiques & très bonnes dans leur genre.

Comme cet Art est trop difficile pour qu'il puisse rien sortir d'achevé de la main d'un jeune homme, & que lorsqu'on est parvenu à l'âge le plus propre pour y exceller, la vue commence à s'affoiblir ; il y a beaucoup d'apparence que les anciens Artistes ont eû recours comme nous à quelque lunette, ou Microscope, pour suppléer à ce défaut, & faciliter leur travail.

Il est aisé de juger par la grande quantité de ces Pierres gravées antiques, combien cet Art étoit en vogue, & estimé des grands Seigneurs dans les anciens tems, puisqu'il paroît qu'ils n'ont épargné ni peines ni dépenses pour'y emploier les pierres les plus chères & les plus précieuses *.
ALEXANDRE le Grand a marqué l'estime qu'il faisoit

* C'est ce que Mr. MARIETTE a fort sagement recherché, dans son *Traité* Tom. I. pag. 51.

faisoit de cet Art, en permettant au fameux PYRGOTÈLE de graver son Portrait en relief; lequel à ce que l'on dit est actuellement en la possession de S. M. le Roi de *Prusse*.

Cette antique & plusieurs autres de même dâte sont des preuves convaincantes de la perfection, à laquelle cet Art étoit déjà parvenu alors dans la *Grèce*.

Dans la suite les *Grecs* aiant porté la *Lithographie* en *Italie*, ils y trouvèrent les mêmes encouragemens que dans leur propre pays. C'est ce que démontrent les grands & beaux Portraits de l'Empereur AUGUSTE, & de sa Famille Impériale; de même que tant de Figures entières & parfaitement bien gravées par DIOSCORIDE, & par d'autres très habiles Artistes *Grecs* de ce tems-là, qui ont poussé l'art de la gravure jusqu'à représenter des sacrifices, des histoires, & des actions illustres tant de la guerre de *Troje* que de celle des *Romains*; monumens qui subsistent encore de nos jours, qui ornent les Cabinets des Curieux, & dont j'ai rapporté ici quelques exemples des plus remarquables par leur beauté & par leur perfection.

Il seroit superflu de placer ici les noms de tous les Empéreur*s Romains* qui ont protégé, soutenu, & encouragé ce noble Art, & qui nous ont transmis leurs Portraits parfaitement bien gravés en pierres fines; puisque tant d'Ecrivains en ont fait mention, & en ont publié un si grand nombre d'estampes.

On voit souvent des gravures sur le haut avec une bordure de la pierre autour des figures, que les Antiquaires prennent pour des *Etrusques*, & qui pour la plupart sont ordinairement mal dessinées & mal gravées. Leur manière est de différente sorte; quelques unes sont faites presque entièrement avec la pointe de Diamant, & il y en a d'autre où l'on a trop employé la *Bouterolle*; & voilà pourquoi je n'ai pas crû nécessaire de les passer ici en revue, me contentant de remarquer que ceux qui les ont faites y sont suivi avec beaucoup de difficulté, la même méthode que les *Grecs* & comme nos Graveurs modernes.

Je conserve deux empreintes avec la bordure en question, & dont la gravure en fort bas-relief est parfaite, & ne le cède en rien à celle des meilleurs *Grecs*. Je les crois *Etrusques*, & j'en fais grand cas parcequ'elles sont très rares. Il paroît
par

par ces pièces, combien les *Etrusques* faisoient de cas de la gravure en pierres fines.

Après les Empereurs *Antonin Pie*, & *Marc-Aurèle*, les bons Portraits gravés sont devenus rares; car à peine trouve-t-on un *Gordien*, un *Maximin*, un *Philippe*; au lieu que l'on a quantité d'*Augustes*, de *Tibères*, de *Nérons*: preuve évidente que cet Art excellent périt avec les *Grecs* qui le possédoient.

L'Art de la gravure en pierres fines est certainement le plus pénible, & le plus rebutant de tous les autres. Outre le dessein qu'un habile Graveur doit nécessairement savoir, aussi bien qu'un Sculpteur, & qu'un Peintre; il est encore obligé, lorsqu'il s'agit de graver des figures, ou des histoires, de régler son dessein ou sa composition sur la méthode que son art lui prescrit, & par conséquent d'éviter, par exemple, les perspectives, dont la Peinture tire de si grands avantages, et de ne pas raccourcir les parties du corps, mais de poser ses figures avec légèreté, et sans qu'elles paroissent gênées. Les Anciens ont ordinairement représenté les perspectives, et les raccourcissimens, comme se perdant dans les airs, ou comme séparés de la terre, ainsi qu'on

qu'on le voit dans l'*Otriade*, Tab. xi. où l'une des figures est renversée derrière un Bouclier, et encore dans *Vulcain* à genoux forgeant les armes d'*Enée*, &c. Cependant cela ne fait pas un bon effet, et il vaut mieux éviter ces positions, et ces attitudes, que de les imiter. D'ailleurs les gravures se font le plus souvent dans de si petites pierres (voyez Tab. viii.) qu'à peine peut-on dessiner leur juste grandeur avec la pointe de Diamant; ce qui ne peut que fatiguer beaucoup la vue, ni s'exécuter qu'avec des yeux excellens, et au grand jour. On ne sauroit nonplus se faire aider par personne pour avancer son ouvrage; car le moindre défaut dans l'exécution du dessein est très difficile, pour ne pas dire impossible à réparer. Il faut aussi avoir soin de former son idée pour le dessein du revers, et graver profondément ce qui doit paroître en haut relief. Enfin on risque encore de gâter la pierre par une infinité d'accidens. Toutes ces raisons ensemble font cause que si peu de gens s'appliquent à cultiver un Art, qui demande tant de précautions et de travail, et qui est d'ailleurs presque sans protection de la part des Grands et des Riches.

Une autre chose encore qui contribuë à rendre la gravure si chère, c'est la différence qu'il y a dans la dureté des pierres qui y sont employées ; car les pierres Orientales telles que le *Diamant*, le *Saphir*, le *Rubis*, la *Vermeille*, l'*Onyx*, le *Bérylle*, le *Grenat*, &c. sont beaucoup plus dures que les *Hyacinthes*, les *Chrysolites*, les *Topases*, les *Améthystes*, & les *Cornalines*, & parconséquent celles-là sont plus difficiles à graver que celles-ci ; surtout lorsqu'un Artiste a l'ambition de parvenir à la délicatesse & à la perfection du beau poliment des Anciens. Mais cette ambition est rare parmi les Graveurs de notre siècle, qui paroissent regarder pour la plûpart ce beau poliment comme inutile, ou superflu ; apparament parcequ'ils y trouvent trop de difficulté, ou qu'ils n'ont jamais vû de pierre gravée originale, véritable *Grèque*, antique, parfaite : ou bien parcequ'ils s'imaginent que leurs propres productions, ou du moins que ce qu'ils ont appris de leurs Maîtres est tout ce que l'on doit savoir pour exceller dans cet Art. Après tout, ils trouvent mieux leur compte à travailler à la manière ordinaire, & sur des pierres communes ; où il y a moins de peine & plus de promptitude, que de s'efforcer d'atteindre seulement à la perfection de la seconde classe de la bonne manière *Grèque*.

L'extrême dureté des pierres fines est aussi d'un grand obstacle dans la manœuvre même, parceque les outils s'y usent plus vite, & s'émoussent plus facilement, malgré la poudre de Diamant qui y est toujours nécessairement requise; ce qui fait que l'on est obligé de les remplacer souvent, & de perdre ainsi un tems considérable. La même chose arrive dans le poliment; car je trouve les *Grenats*, les *Hyacinthes*, & les *Chrysolithes*, très difficiles à polir à cause de leur porosité; aussi les laisse-t-on souvent creuses.

Les anciens Graveurs les plus habiles ont ordinairement choisi les pierres les plus fines & les plus transparentes, tant pour les anneaux que pour les ornemens; & cela non seulement pour en faire des cachets, où le beau poliment paroît peu utile ou nécessaire, quoiqu'il serve à rendre l'ouvrage plus fini, mais encore à ce que je pense, pour pouvoir les regarder souvent au travers du jour.

Il y a beaucoup d'apparence que les Anciens ont jugé, que l'Art de la gravure étoit le meilleur, & peut-être le plus sûr moïen d'éterniser pour ainsi dire leurs Portraits, & leurs inclinations favorites; parceque les pierres fines résistent & au feu, & à
l'acier

l'acier trempé, & à toutes les injures du tems, comme il y en a une infinité d'exemples. Tel est le *Gladiateur* Tab. xxv, & le Chien *Sirius* Tab. xvi, gravures *Grèques* excellentes, qui se sont si bien conservées jusques ici qu'elles semblent sortir nouvellement de la main de l'Artiste. Grands & beaux modèles pour notre siècle, où la bonne gravure tombe en décadence, & périt à vue d'œil, faute d'encouragement & d'émulation, demême que d'application & de génie dans ceux qui l'exercent.

J'ai vû à *Rome* chez le Prieur VAINI une tête de *Néron* fort médiocrement gravée en creux sur un Diamant. Qu'elle soit antique, ou moderne, il n'importe; c'est du moins une preuve que l'Artiste a eû la curiosité d'essayer s'il étoit possible de graver sur le Diamant. Le Chevalier ODAM me dit alors que c'étoit une véritable antique; mais Mr. MARIETTE assure que c'est un ouvrage du COSTANZY qui travaille aujourd'hui à *Rome* avec distinction*; ce qui est pourtant difficile à croire, car à peine fait-il bien graver une Sardoine. Quoiqu'il en soit il n'y a rien en cela de miraculeux, ni même d'extraordinaire, puisque la gravure en question

* MARIETTE *Traité des Pierres gravées* pag. 90. & 141.

question est mauvaise, & qu'elle ne prouve autre chose que la curiosité de l'Artiste, qui y a perdu son tems & sa peine. Si COSTANZY le Fils l'a faite, pourquoi ne l'a-t-il pas aussi bien finie que ses autres ouvrages ? Je fais par expérience que cela est fort possible, aiant gravé moi-même un Vase sur un petit Diamant, pour Mylord J A Q U E S C A V E N D I S C H ici à *Londres*. Je suis persuadé que je pourrois également y graver un Portrait ; non sans beaucoup de patience, & autant de tems qu'il en faudroit pour le graver sur une douzaine de pierres Orientales. Mais un tel ouvrage monteroit à un si haut prix, qu'il n'y a guères d'Artiste qui voulut l'entreprendre par pure curiosité, et sans un ordre exprès de quelque riche Seigneur.

Tout le monde fait que c'est principalement la Maison de *Farnèse* et de *Médicis* qui a fait revivre l'Art de la gravure dans ces derniers siècles. On voit dans la fameuse Gallerie de *Florence* une grande quantité de *Camées* modernes, qui représentent des Entrées et des Triomphes, et qui sont travaillés avec toute l'exactitude imaginable, et le dernier soin ; mais ils manquent de cette solidité, et de cette noble simplicité qui caractérise la composition *Grèque*.

V A L E R I O

V A L E R I O V I C E N T I N O a inondé le monde de ses gravures, tant en relief qu'en creux, & la plupart en Crystal de roche ; mais il n'y en a aucune à mon avis qui égale, ou même qui approche de la perfection de celles de D I O S C O R I D E , d' O N È S E , de S O S T R A T E , &c. J'en dis autant du laborieux C H R I S T O P H E D O R S C H de *Nuremberg*, dont les gravures prodigieusement nombreuses sont encore inférieures à celles de V A L E R I O . On peut aussi leur associer Mr. S H A U P de la ville de *Biberach* en *Suabe*, qui après avoir épuisé toutes les gravures des Livres imprimés, s'est enfin borné à graver en Crystal de roche, des *Cartes à jouer*, & d'autres bagatelles ; le tout pour s'enrichir plus vite ; en quoi il a bien mieux réussi que ceux de ses Confrères qui s'appliquent à faire des ouvrages excellens.

Il est certain en effet que les Graveurs d'*Armoiries*, de *Cachets*, & d'autres choses à la mode, font bien plus facilement fortune, que ceux qui étudient la Méthode ancienne, & qui cherchent à y exceller. Ont-ils tout le tort ? On m'a souvent demandé, d'où vient que les Graveurs modernes ne travaillent pas aussi bien que les anciens, & pourquoi l'on ne voit plus de gravures aussi belles

e

que

que les antiques? Je répons à cela, qu'un PYRGOTÈLE a besoin d'un ALEXANDRE, & un DIOSCORIDE d'un AUGUSTE; sans encouragement ni récompense un Artiste ne s'évertue point; il languit & se néglige. Qu'il s'élève seulement un magnifique Protecteur de la Gravure, & on la verra bientôt refleurir, & reparoître dans tout son éclat; car le bas prix que l'on donne même pour les antiques démontre, que si ces Artistes Grecs si admirés revenoient au monde, ils ne gagneroient pas même de quoi subsister de leur travail; présentement que l'on achète leurs meilleures gravures, plutôt par occasion que par une véritable estime pour leur mérite, & qu'elles sont trouvées & vendues pour la plupart par des Villageois ignorans.

Si je ne me trompe, il doit être bien plus agréable de pouvoir contempler à son aise, & en tout tems quelque belle Figure, que l'on porte gravée dans une bague, que de n'avoir au doigt qu'un simple Brillant. Cela montre aussi plus de connoissance & plus de goût dans celui qui en use de la sorte; car enfin la Nature fournit une quantité suffisante de Diamans, pour qu'ils fussent aussi communs que les autres pierres précieuses, si les Jouailliers & les Marchands n'avoient soin de s'en emparer

emparer pour les rendre rares; & il ne faut guères plus de génie ou d'habileté pour les brillanter, que pour tailler les autres pierres précieuses; aufli pourroit-on former toute une Armée de Diamantaires en très peu de tems, au lieu qu'à peine un demi-fiècle produit-il un feul habile Graveur en pierres fines, quoiqu'une infinité de gens s'addonnent à cet Art. J'avoue néanmoins que ce n'est pas fe faire honneur, que de porter une gravure médiocre montée fur une Bague d'or, & quelquefois enrichie de Diamans, comme j'en ai vû plus d'un exemple; apparament parceque ces ornemens ont un grand éclat, & qu'ils brillent de loin. Il fe peut aufli que cela arrive faute d'avoir eû occafion de voir de meilleures gravures; ce qui en ce cas feroit fort excufable; comme effectivement les bonnes gravures *Grèques* & originales font fort rares, principalement dans les Pays du *Nord*. On montre à *Copenhague* un grand Gobelet d'or tout garni de *Camées* antiques, & l'on en voit un pareil à *Petersbourg*; mais dans l'un & l'autre les bons & les mauvais s'y trouvent pêle-mêle enfemble. Il y a aufli à *Dresde* un femblable Gobelet d'or, chargé de grands Onyx fans gravure, & de beaucoup de *Camées*, mais peu de bons. J'y ai remarqué fur un des côtés, devant le Temple d'*Apis* qui y
eft

est représenté, un grand *Camée* d'un ouvrage assez bon, monté en or, environ de deux pouces et demi de hauteur, que je prens pour la tête de l'Empereur *Tibère*. C'est là tout ce que j'ai pû découvrir dans mon voïage de *Petersbourg*.

Je ne saurois passer ici sous silence, combien le feu Roi de *Dannemark*, CHRETIEN VI. avoit de goût et d'estime pour cet Art. Non seulement il me chargea de lui graver une Médaille (ouvrage où j'ai peu de pratique), & ses *Armoiries* de différentes grandeurs pour un Cachet, dont le plus petit avec les supports et les Ordres, le tout blazonné, n'excédoit pas le quart d'un pouce ; mais encore son *Portrait* de diverses façons, et un *Eléphant* en relief sur un Jaspe Oriental de différentes couleurs, c'est-à-dire, que la tour qui est sur le dos de l'Eléphant est rougeatre, sa couverture verte et incrustée de cinq petits brillants en forme de croix suivant l'Ordre, l'Eléphant et le petit homme qui le monte sont blancs, et les deux pieds vers le fonds d'un clair obscur ; le fonds entier est d'un beau verd, mêlé de quelques tâches rouges. Cela fait une pièce très curieuse ; sa grandeur au reste est d'environ un pouce et demi de diamètre. Le Roi me fit l'honneur de me donner un appartement
dans

dans son Palais, où je travaillai près d'un an; mais mes affaires m'ayant rappelé en *Angleterre*, je quittai ce Prince avec un regret infini; & je n'ai eû depuis que trop de sujets de me repentir de m'en être séparé. Ce généreux Monarque me paya non seulement noblement mon ouvrage; mais il me fit encore présent d'une Médaille d'or du poids de 12 onces, qui représente la face de derrière de son Palais. C'est là un procédé si rare dans notre siècle, qu'il mérite de passer à la postérité, & d'être placé à côté des libéralités d'un *Alexandre*, & d'un *Auguste*.

Le feu Prince d'*Orange*, GUILLAUME IV, & Madame la Princesse Royale son Epouse, paroïssent aussi vouloir favoriser l'Art de la gravure, pour lequel ce Prince avoit beaucoup de goût. Il acheta la grande & remarquable Collection de pierres gravées du Comte Toms à *Leyden*. Il encourageoit aussi les Graveurs modernes, & j'ai eû l'honneur de graver son Portrait, celui de S. A. R. Madame la Princesse son Epouse, et ceux des jeunes Prince et Princesse, en relief et en creux. Le plus remarquable est celui de Madame la Princesse Royale et Gouvernante, lequel est de face,

f

fur

sur une très belle *Agathe Onyx*, blanche et noire de 3 pouces de longueur dans son ovale. Il est d'un si haut relief, que la tête a presque toute sa juste proportion en bosse ronde, c'est-à-dire, environ un demi-pouce. C'est le premier que j'aye fait de face d'après nature; et je n'en connois point de semblable d'aucun Graveur moderne. Cet illustre Prince me fit aussi graver une Médaille, où S. A. S. paroît d'un côté avec la Princesse Royale, et sur le revers le jeune Prince et la jeune Princesse.

Quel dommage que la mort ait privé si subitement l'Europe, d'un Prince qui promettoit une si grande protection aux Sciences et aux Arts!

Mais revenons à notre sujet. Si j'ai placé ici quelques estampes qui ont déjà été publiées, et qui sont très connues; c'est parcequ'elles convenoient à mon plan, et que je voulois fournir à ceux qui en ont des empreintes, une occasion de les examiner plus particulièrement, qu'ils ne l'avoient peut-être fait jusques ici. J'ai aussi crû qu'il étoit nécessaire d'en dessiner quelques unes de profil, afin de montrer plus distinctement les choses
les

P R É F A C E. *xxiii*

les plus remarquables par leur extrême profondeur ; le profil étant plus propre à faire comprendre le but & l'opération du Graveur, que ce qui se présente seulement de face.

Tous ces desseins sont aussi exécutés en grand, pour mieux exprimer les coups des outils, & donner moins de peine aux Amateurs ; & je pense avoir rangé ces estampes suivant la gradation de la gravure, c'est-à-dire, en commençant par les médiocres & finissant par les plus parfaites.

Quelques unes de ces Planches n'ont pas aussi bien réussi que je l'aurois souhaité ; d'un côté parceque c'est un ouvrage peu commun & peu pratiqué, & de l'autre parceque nos bons Graveurs étoient occupés ailleurs. Après tout je n'ai pas osé risquer une trop grande dépense dans cette occasion, vû le petit nombre d'Amateurs & de Protecteurs, sur qui l'on puisse fonder le débit d'un ouvrage de la nature de celui-ci.

Cependant ces Planches sont suffisantes pour faire comprendre mon dessein, & mes réflexions ; & si elles n'expriment la convexité des pierres que
par

par de simples lignes droites, c'est que les Graveurs ont trouvé que toute autre méthode étoit trop difficile, & même inutile.

On peut remarquer dans la plupart des Auteurs qui ont publié des estampes, que leurs desseins diffèrent considérablement de leurs originaux, jusques là qu'elles font prendre souvent de mauvaises gravures pour de bonnes, & de bonnes gravures pour de mauvaises. Ils embellissent aussi leurs estampes de mille ornemens superflus, en faveur du coup d'œil, bien plus que pour l'intérêt de l'expression; car les boucles des cheveux & la draperie y sont tellement affoiblies, qu'il n'est presque pas possible de rien conclure de certain à cet égard, sur le dessein qu'elles présentent. Mais je me persuade que dans cet ouvrage-ci, on y pourra voir distinctement, & comprendre sans peine les différens sujets qui y sont expliqués. J'y relève au reste en passant quelques bévues, que d'habiles gens ont commises je ne fais comment; telle par exemple que celle de l'Antiquaire FICORONI, qui prend pour des clochettes * ces petites balles rondes,

* *Maschere Sceniche di FICORONI*, cap. 34. fig. XXXIV.

des, que certains Graveurs anciens placent aux jointures, & qui ne font que des coups de la *Bouterolle*; & telle est encore la bévue du célèbre Mr. GORI, qui a pris la forme imparfaite d'un des pieds de *Jupiter* pour une *pantoufle*. *

Enfin j'aurois un avis à donner aux Amateurs de la Gravure; ce seroit de ne pas regarder ou examiner les *Camées*, ou les empreintes d'une gravure, au grand jour du soleil, parcequ'il ne reste pas alors assez d'ombre pour distinguer toutes les beautés de ces ouvrages si blancs & si polis, & souvent d'une si extrême petitesse. Il arrive quelquefois que les gravures sont jugées, & estimées par des Bijoutiers qui ne s'y connoissent guères, & qui cependant ont plus d'influence chez les Grands que les Graveurs de profession; & de-là vient qu'il se débite tant de médiocres gravures, & que les excellentes sont négligées.

C'est là tout ce qui me paroît nécessaire, pour arriver à la véritable connoissance de la gravure
en

* Tab. XXXII. le Gemme antiche di ANT. MAR. ZANNETTI: Giove Serapide sopra bellissimo trono collo pianelle, o crepide in piedi, &c.

en pierres fines, & pour bien juger de leurs différens mérites, depuis le degré le plus médiocre jusqu'au plus parfait.

* * *

JE finirois ici cette *Préface*, si je ne me croïois obligé de faire quelques remarques, sur le *Traité* de M. MARIETTE touchant *les Pierres gravées*, qu'il a publié il y a quelques années. Il est certain qu'on lui a de grandes obligations des recherches savantes & curieuses qu'il a faites sur l'ancienneté, la valeur, & le mérite de la gravure en pierres fines, & sur l'estime que les Princes & les Personnes opulentes ont témoignée de tout tems aux excellens Graveurs. Il fait voir que CÉSAR et POMPE'E en ont fait grand cas; jusques-là que POMPE'E voulut que le Capitole fut le dépositaire de son Cabinet de pierres gravées, et que CÉSAR plaça le sien qui lui avoit coûté des sommes immenses, dans le Temple de *Vénus Génitrix*.

Mr. MARIETTE paroît décidé en faveur de la gravure en bas-relief. Mais je doute que tout le monde soit du même goût à cet égard. Pour moi je pense que la gravure en creux étant d'une
execu-

execution incontestablement plus difficile , et approchant beaucoup plus de la Nature que le bas-relief , elle est par cela même d'un mérite supérieur ; le dessein en fut-il également bien observé de part & d'autre. Il reproche aux Graveurs modernes de ne rien faire de nouveau, rien qui soit de leur propre composition. Mais il ne fait pas réflexion , que chaque Artiste est obligé de se régler sur le goût du pays où il est établi. A quoi lui serviroit la plus excellente gravure moderne, s'il ne trouvoit pas l'occasion de la vendre, ou si elle ne lui étoit pas commandée ? Les Amateurs préfèrent de beaucoup une bonne copie d'une gravure qu'ils affectionnent, à une gravure nouvellement imaginée, quelque parfaite qu'elle pût être dans le fonds. D'ailleurs il y a grande apparence que Mr. MARIETTE ne s'est pas donné la peine de rechercher soigneusement de pareilles gravures modernes ; car s'il l'eût fait, il peut compter qu'il auroit trouvé de quoi se satisfaire là-dessus. Je conseillerois toujours à quiconque a l'ambition de devenir un habile Graveur, de s'appliquer à copier les meilleures Gravures antiques , avec toute l'exactitude possible ; sans cela il n'en sentira jamais bien tout le mérite. Je conviens qu'un Con-

noisseur,

en pierres fines, & pour bien juger de leurs différens mérites, depuis le degré le plus médiocre jusqu'au plus parfait.

* * *

JE finirois ici cette *Préface*, si je ne me croïois obligé de faire quelques remarques, sur le *Traité* de M. MARIETTE touchant *les Pierres gravées*, qu'il a publié il y a quelques années. Il est certain qu'on lui a de grandes obligations des recherches savantes & curieuses qu'il a faites sur l'ancienneté, la valeur, & le mérite de la gravure en pierres fines, & sur l'estime que les Princes & les Personnes opulentes ont témoignée de tout tems aux excellens Graveurs. Il fait voir que CÉSAR et POMPE'E en ont fait grand cas; jusques-là que POMPE'E voulut que le Capitole fut le dépositaire de son Cabinet de pierres gravées, et que CÉSAR plaça le sien qui lui avoit coûté des sommes immenses, dans le Temple de *Vénus Génitrix*.

Mr. MARIETTE paroît décidé en faveur de la gravure en bas-relief. Mais je doute que tout le monde soit du même goût à cet égard. Pour moi je pense que la gravure en creux étant d'une
execu-

execution incontestablement plus difficile , et approchant beaucoup plus de la Nature que le bas-relief , elle est par cela même d'un mérite supérieur ; le dessein en fut-il également bien observé de part & d'autre. Il reproche aux Graveurs modernes de ne rien faire de nouveau , rien qui soit de leur propre composition. Mais il ne fait pas réflexion , que chaque Artiste est obligé de se régler sur le goût du pays où il est établi. A quoi lui serviroit la plus excellente gravure moderne , s'il ne trouvoit pas l'occasion de la vendre , ou si elle ne lui étoit pas commandée ? Les Amateurs préfèrent de beaucoup une bonne copie d'une gravure qu'ils affectionnent , à une gravure nouvellement imaginée , quelque parfaite qu'elle pût être dans le fonds. D'ailleurs il y a grande apparence que Mr. MARIETTE ne s'est pas donné la peine de rechercher soigneusement de pareilles gravures modernes ; car s'il l'eût fait , il peut compter qu'il auroit trouvé de quoi se satisfaire là-dessus. Je conseillerois toujours à quiconque a l'ambition de devenir un habile Graveur , de s'appliquer à copier les meilleures Gravures antiques , avec toute l'exactitude possible ; sans cela il n'en sentira jamais bien tout le mérite. Je conviens qu'un Con-

noisseur,

noisseur, à force de les étudier, peut se mettre en état d'en juger sainement ; surtout lorsqu'il s'agit d'une gravure excellente, & d'une beauté remarquable. Mais un Graveur entendu & exercé y découvrira mille traits, mille beautés de détail imperceptibles pour tout autre que pour lui ; il appercevra la marche & l'effet de tous les outils que l'on y aura employés, non seulement de ceux qui nous sont connus, mais même de ceux dont on ignore aujourd'hui la construction & la forme, mais dont l'opération ne laisse pas d'être sensible à un homme du métier. Si Mr. GUAY, Graveur du Roi à *Paris*, s'étoit donné la peine de copier avec attention les cheveux de quelque bonne tête antique, je crois qu'il auroit eû moins de peine à y découvrir l'outil propre à faire des lignes parallèles, qu'à imaginer lui-même une machine pour cet effet, (voi MARIETTE Tom. I. p.429.) ; car nous en faisons dans les armoiries au moien d'un outil qui est fort commun en *Allemagne* & en *Angleterre*, & dont je ne lui ai pas même fait un secret, lui en aiant généreusement montré l'usage, lorsque j'eûs le plaisir de faire connoissance avec cet habile Artiste. Certainement plus on s'exerce à faire de bonnes copies, & plus devient-on capable de produire

duire quelque chose de sa propre composition. On dira peut-être qu'il suffit pour cela de savoir dessiner & modéler; mais on se trompe, on ne sauroit en fait de gravure y réussir par ce seul moïen. C'est précisément comme si l'on prétendoit faire une excellente Gravure en creux, uniquement parceque l'on auroit pris pour modèle quelque dessein de RAPHAEL.

A l'égard des *lettres*, ou *Inscriptions* antiques des pierres gravées, je ne sache point qu'il y ait aucune règle générale pour s'en assurer. On en trouve effectivement dont les lettres sont bien faites, & fort égales; mais il y en a aussi d'autres où c'est tout le contraire, quoiqu'elles se voient sur de très bonnes gravures; desorte qu'en ce dernier cas il est facile aux Graveurs modernes d'imiter ces lettres parfaitement.

Mr. MARIETTE se fâche presque contre ceux qui mettent aujourd'hui des *Inscriptions Grèques* sur les pierres gravées. Mais il n'y a de blamable que celui qui vend à dessein de telles Gravures modernes pour des antiques. A peine étois-je arrivé à *Rome*, que le Chevalier O DAM m'engagea

h

à copier

à copier la *Vénus* de Mr. V E T T O R I , à en faire une *Danaé*, & à y mettre le nom d'AULUS. Je vendis ensuite cette pièce (que je regarde comme une bagatelle) à Mr. S H W A N A V , qui étoit alors Gouverneur d'un jeune Prince de *Dieterichstein*, & qui paroïssoit faire grand cas de cet ouvrage qu'il favoit être de ma façon. Je n'ai pas honte non plus d'avouer, que je continuë encore aujourd'hui à faire de telles copies, toutes les fois qu'on me les commande. Mais je défie toute la terre de me convaincre, que j'en aie jamais vendu une seule comme *antique*. Qu'il me soit permis de remarquer ici à cette occasion, que Mr. M A R I E T T E fait paroître une grande partialité pour certains Graveurs qu'il affectionne ; car en parlant d'une copie que Mr. C O S T A N Z I a faite de la fameuse *Méduse* de S T R O Z Z I , il louë fort les *lettres Grèques* du nom S O L O N O S qu'il y a gravé, mais qui sont très mal copiées, de même que plusieurs autres de ses copies, où il a mis le faux nom de quelque Graveur *Grec*. J'ai aussi vû dernièrement à *Dresde* une tête du jeune *Hercule* de sa façon, avec le nom de G N A I O C. Mr. M A R I E T T E a-t-il raison d'approuver ainsi dans son Ami, ce qu'il trouve inexcusable dans tous les autres Graveurs modernes ?

Je

P R É F A C E. xxx

Je ne dois pas oublier non plus de le relever ici, sur une méprise où il est tombé à mon égard. Il a été mal-informé touchant ma Patrie, & ma Situation. Je ne suis pas né à *Nuremberg*, où je n'ai même jamais été, mais à *Biberach* en *Suabe*. C'est là que j'appris d'abord la profession de *Metteur en œuvre*, ou de *Jouaillier*, pendant six ans. De-là je me rendis en *Suisse*, où je travaillai presque autant de tems encore. Je fis ensuite un voyage en *Italie*, & à *Venise* je cessai de travailler à ma première profession, & m'addonnai entièrement à graver en pierres fines. Ainsi tous les ouvrages que *Mr. MARIETTE* m'attribue ne sont que des productions des cinq ou six premières années de mon apprentissage en ce genre de gravure. D'*Italie* je vins en *Angleterre*; & je fus de-là avec *MARC TUSCHER* en *Dannemark*, en *Suède*, & à *Pétersbourg*. Mais je n'ai jamais été chez *Thamas Couli-Kan*, où *Mr. MARIETTE* m'a fait aller chercher fortune. Depuis mon retour en *Angleterre* j'y ai fait beaucoup de gravures, qu'il ne m'appartient point d'apprécier moi-même.

Mr. MARIETTE se trompe encore au sujet de *Mr. MARC TUSCHER* de *Nuremberg*, qui
n'a

n'a jamais gravé en pierres fines. C'étoit un Peintre qui avoit le foible de vouloir passer aussi pour un Graveur. Il a modélé son propre Portrait en cire molle, fort en petit ; il en a fait une empreinte en plâtre, & puis en pâte de différentes couleurs ; entr'autres en couleur d'*Aigue-marine*, dont *Mr. GHINGHI*, qui étoit alors Graveur du Grand-Duc de *Toscane*, a retouché les cheveux, & poli la face. Il a gravé à la vérité la tête de *Minerve* en pierre *Paragone* ; mais cela se peut faire avec une simple aiguille & un canif sur cette pierre, mais non sur des pierres fines.

Quant à *Mr. GODEFRID KRAFFT* de *Danzig*, c'est chez moi qu'il a appris à graver en pierres fines ; mais comme nous nous séparâmes peu de tems après, je n'ai plus fû de ses nouvelles ; ce qu'il y a certain c'est qu'il faisoit déjà paroître alors beaucoup de génie.

J'aurois une question à faire à *Mr. MARIETTE*, ce seroit de me dire comment il peut s'assurer, que les empreintes des Graveurs modernes qu'on lui montre, sont effectivement des Artistes auxquels on les attribue ? Pour moi je ne me souviens pas
d'avoir

P R É F A C E. xxxiii

d'avoir jamais gravé une tête de jeune homme sur une Améthiste, comme il le rapporte en parlant de mes ouvrages. Je fais même par expérience que l'on en a vendu pour miens d'inférieurs à celui dont il s'agit, & que n'ai jamais vûs. Je ne prétens pas nonplus que mes premières Gravures soient fort recommandables, n'ayant rien gravé à *Venise* que des Armoiries, ni rien copié d'après des Antiques qu'à mon arrivée à *Florence*, où Mr. le Baron de STOSCH, frappé de mon application & de mon goût pour la Gravure, n'oublia rien pour me déterminer à m'y livrer totalement.

Cependant j'oserois bien assurer, & j'en pourrois faire voir la preuve, que le Portrait de Mr. LUDERS, Peintre, que Mr. GUAY a gravé à *Rome*, est fort inférieur à tous ceux que j'ai gravés moi-même d'après Nature. Je fais qu'il a fait de grands progrès depuis ce tems-là; car j'ai aussi vû de très bonnes productions de lui. Mais ne faudroit-on montrer de l'amour pour sa Patrie, & pour ses Compatriotes, & rendre en même tems justice aux autres Nations? Je suis convaincu que Mr. GUAY lui-même a trop de modestie pour parler avec aussi peu de ménagement que le fait Mr.

MARIETTE des habiles Graveurs étrangers. Il y en a qui font en état de faire de très bonnes Gravures, sans le secours du fameux *Mr. Bouchardon*, qui a si fort contribué au succès de celles de *Mr. Guay*, de l'aveu même de *Mr. Mariette*.

Ce dernier fait encore grand cas de *Coldore*, Graveur du tems de *Henri IV*. Mais ni lui ni qui que ce soit n'a jamais pû s'assurer d'avoir vû une seule Figure entière, gravée de sa main; & il y a bien de la différence entre graver seulement une tête, & composer & graver soi-même des Figures entières.

Mr. Mariette fait encore mention d'un autre de ses Compatriotes qui est établi à *Florence*, savoir *Mr. L. Siries*. Je l'y ai connu particulièrement, mais il n'a rien produit que je sâche ni de mon tems, ni auparavant, de fort remarquable. Il a monté de grandes pierres en Tabatières, dont il y en a une infinité partout, & il a fait des ciseaux curieux. Il me montra un jour, dans la chambre où il travailloit dans la Galerie de *Florence*, une Tabatière d'or avec un couvercle de *Lapis Lazuli* qui

qui étoit gâté dans le milieu. Je parûs sensible à cet accident, mais il m'assura que dès le lendemain il n'y paroîtroit plus ; & en effet il trouva le moïen de réparer parfaitement ce défaut. Je conviens donc volontiers qu'il a le secret de faire des ouvrages curieux, en particulier à l'égard du *Lapis Lazuli*, qui est une pierre tendre & poreuse, & qui se laisse travailler même à la lime. Il en est de même de son secret de tremper l'or & l'argent. Il n'y a rien là de fort merveilleux. J'ai vû faire la même chose à un Orfèvre de *Neufchatel* en *Suisse*, chez *Mr. HUG*, Jouaillier & très habile Graveur en pierres fines. Il est vrai que ces fortes de ciseaux coupent le cuivre ; mais lorsqu'on les a mis dans le feu pour en ôter la trempe, l'or ou l'argent ne sont plus malléables comme ils devroient pourtant l'être ; d'où il suit qu'on y a mêlé quelque composition qui altère la bonté de ces métaux. *Mr. HUG* n'a pas eû de peine à découvrir ce prétendu secret, & il y a très bien réüssi lui-même. Il eût la curiosité de présenter à cet Orfèvre une pièce d'argent fin, & de la même qualité que ces ciseaux, pour le tremper ; mais l'Orfèvre n'en voulut rien faire, disant qu'il falloit qu'il fit lui-même la préparation requise. N'en feroit-il pas de même de *Mr. SIRIES* ? Au
reste

reste j'ai une empreinte en cire d'une pierre qu'il a gravée, & où il a mis son nom. C'est un grand Vase avec un bas-relief, à côté duquel sont quelques petites figures, comme tout autant d'égratignures (qu'il me pardonne cette expression), & une perspective de la ville de *Florence*. Si son Camée en Onyx n'est pas mieux travaillé, je ne voudrais pas entreprendre de le copier pour le double du prix qu'il en offre. J'aimerois bien mieux que l'on me fit une offre avantageuse de copier le *Mélagre* & l'*Athalante* du Camée fameux de Mylord CARLISLE, que d'être obligé de copier son Zodiaque, ou plutôt sa fourmilière de figures, qui ne ressemblent pas mal à toute l'Armée de *Darius* contre *Alexandre*, gravée dans une pierre.

Je demande pardon à mes Lecteurs de cette digression, à laquelle me forcent les décisions hardies de Mr. MARIETTE. Il m'a paru qu'il y avoit de l'injustice à prononcer décisivement, comme il le fait plus d'une fois, que telle ou telle production moderne *n'a point de pareille*. Je me borne pour le présent à ce que renferme le Traité que je donne ici. Mais j'espère de publier dans quelques tems un *Musæum* ou *Cabinet* des Gravures antiques qui se trouvent

P R É F A C E. xxxvii

trouvent actuellement à *Londres*. On y verra plusieurs pierres curieuses, & peu connues jusques ici.

Revenons à nos anciens Artistes, touchant les *Pâtes* antiques. On en trouve certainement de très bonnes, & de très curieuses, tant en creux qu'en Camée. Ces dernières pourtant sont pour la plûpart retouchées par la main du Graveur; aussi y voit-on les noms des Artistes. Par exemple dans la Collection du Comte T O M S, on trouve le nom d'ΑΡΧΙΟΝΟC, & celui de ΑΕΥΚΟΝΟC. Mr. le Baron de S T O S C H en a une en creux avec le nom de S O L O N, & plusieurs autres. Cependant je ne voudrois pas assurer, que les empreintes que l'on en tire soient aussi nettement marquées que celles de nos *Pâtes* modernes. Je possède une *Pâte* antique, qui est verte, avec un cordon blanc qui traverse également tout le milieu; comme on voit des Onyx, dont la régularité du blanc n'a point été altérée par l'action du feu; ce qui est assez curieux.

xxxviii P R É F A C E.

J'en ai rencontré d'une autre sorte, & qui ressemble aussi aux Onyx ; en Italien, *Nicolo*. La surface en est bleuë & le fonds noir, le tout approchant si fort de la nature, que j'ai pris pendant long-tems cette Pâte pour une pierre véritable ; jusqu'à ce qu'un jour l'ayant considérée de côté, je m'apperçus que la surface bleuë étoit considérablement plus épaissée que le fonds de la gravure, dont les coups les plus délicats paroissent noirs, quoiqu'ils ne pénétraient pas au de-là de la surface bleuë, & étoient entièrement faits au Touret. Cela me fit naître des soupçons ; et en effet y aiant appliqué la Lime ; je découvris que ce n'étoit qu'une *Pâte*. Il y en a encore de la même sorte , mais dont la gravure ne paroît pas noire. D'où l'on pourroit conclure, que l'un de ces Artistes avoit quelque secret pour noircir sa gravure en *Pâte*, que l'autre n'avoit pas.

Je suis aussi dans l'opinion, que quelques Graveurs anciens possédoient le secret de *rafiner* ou de *clarifier* les Cornalines et les Onyx, vû la quantité prodigieuse de Cornalines fines et mal gravées que
les

P R É F A C E. xxxix

les Anciens nous ont transmises ; tandis qu'à présent à peine en trouve-t-on une entre mille qui ait le même feu. Il y a encore d'autres raisons plus fortes et plus convaincantes en faveur de cette conjecture ; mais je laisse aux Curieux à les deviner, en attendant que je trouve une autre occasion de les leur communiquer.



AVERTISSEMENT.

Malgré les soins extrêmes que l'on s'est donné pour éviter les fautes, elles se sont glissées dans cet Ouvrage, on prie le Lecteur de vouloir bien les corriger lui-même, en consultant l'Errata suivant.

Préface.

Page iv. *le recevoir* pour *revoir*.

Pag. v. *ont employées* pour *employé*.

Page x. *sur le haut avec une bordure*, au lieu de *avec une bordure de la pierre*.

Et comme pour Et que.

Et dont pour dont.

Dans l'Ouvrage même.

Page 9. *le polissement* pour *le poliment*.

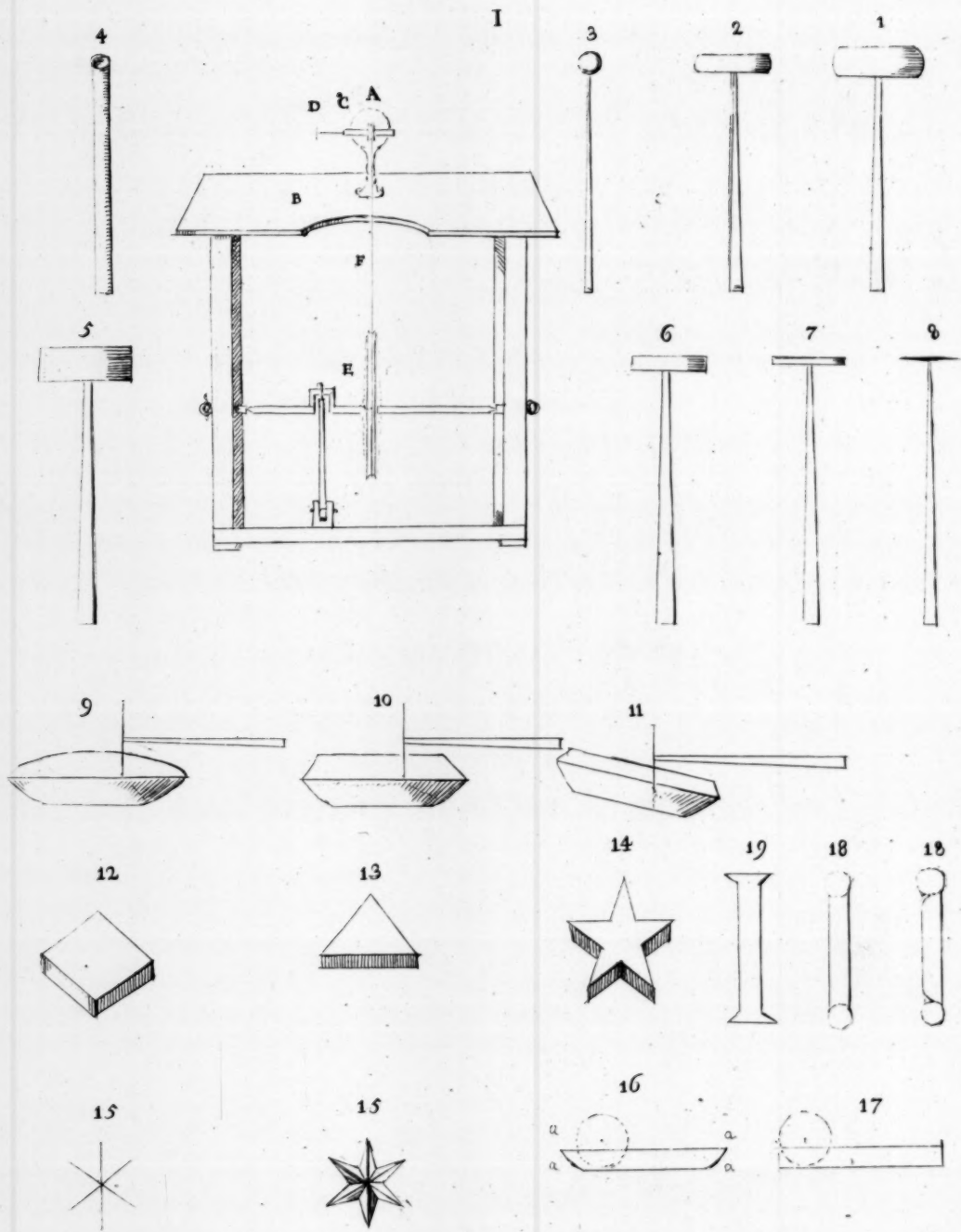
Page 10. *gavures* pour *gravures*.

Page 18. *sans la miner* pour *sans la remuer*.

Page 37. *BONUS ENENTUS* pour *EVENTUS*.

Page 41. *sa main droite* pour *gauche*.

6





EXPLICATION

DES

Instrumens nécessaires pour la Gravure en Pierres fines.

I.

LA lettre A est la Chappe qui est fixée sur la table B. On y voit le petit Touret C, dans lequel on met un Outil D pour faire la gravure. Au bas il y a une grande Roue E que l'on tourne avec le pied, & qui tient par une Ficelle F au Touret C dans la Chappe.

Les Outils en grand sont faits de fer, & ils doivent être parfaitement arondis; ce qui s'exécute au moien du Touret, après qu'ils ont été limés autant qu'il est possible.

N^o. 1. & 2. Ce sont des Outils demi-ronds, & qui servent de même que tous les autres à former la même figure dans la pierre.

N^o. 3. C'est un Outil entièrement rond en forme de bouton; on l'appelle *Bouterolle*, & on l'emploie dans plusieurs sortes de gravures pour les extrémités, comme on le verra ci-après.

A

N^o. 4.

N^o. 4. C'est une Charnière creuse, qui forme un cercle rond, ou demi-rond, plus nettement & plus sûrement qu'aucun autre Outil. Il sert aussi à percer les pierres.

N^o. 5. 6. 7. Ce sont des Outils plats de différentes grandeurs.

N^o. 8. C'est un Outil taillant & tranchant, & que l'on nomme une *Scie*.

Il faut remarquer que la forme de chacun de ces Outils peut aller par gradation depuis la grosseur d'un gros pois, jusqu'à celle de la plus petite pointe d'une éguille, pour faire les plus petits ouvrages.

Quand toutes ces précautions sont prises avec exactitude, il est aisé de travailler sûrement.

On monte un de ces Outils sur le Touret, comme lettre C D, & on le met bien au centre pour graver sûrement & fermement. Quelques Graveurs le fixent dans un trou à côté du Touret, & d'autres dans du plomb; cela dépend du choix de l'Ouvrier. Ensuite on met sur l'Outil de la poudre de Diamant délayée dans de l'huile de Philosophe, qui est plus fluide & plus fixe que les autres huiles. On tourne alors avec le pied la grande roue, & l'on approche de l'Outil la pierre qui est montée sur la tête d'une petite poignée de bois, où elle a été cimentée avec du mastic, & sur laquelle on a dessiné auparavant ce que l'on veut y exprimer, avec une pointe de Cuivre ou de Diamant.

N^o. 9. Ceci représente une pierre à Surface convexe, avec un Outil que l'on y applique, & c'est pour montrer l'avantage qu'il y a de travailler ces sortes de pierres; car
l'espace

l'espace qui se trouve entre la pierre & l'Outil étant plus considérable dans une pierre convexe, que dans une pierre plate, il arrive de-là que l'Outil peut pénétrer plus avant, & faire une gravure plus profonde dans la pierre convexe que dans l'autre. Voyez le N°. 10, où le même Outil touche bien plutôt aux bords de la pierre plate.

N°. 11. Une pierre appliquée diagonalement à l'Outil fait un *Sotto Squadro*, & il n'est pas facile de tirer une empreinte de sa gravure.

Comme il y a souvent en fait de gravures des choses de difficile execution, qui ne paroissent pas telles, & qu'il y en a d'autres qui sont faciles à faire quoiqu'elles semblent tout le contraire; j'ai crû devoir en alléguer ici quelques exemples.

N°. 12. 13. 14. Ce sont des figures à différens angles, qui sont difficiles à graver uniment en pierres fines; aussi y remarque-t-on toujours quelque chose d'imparfait, & de peu fini vers les coins, parceque l'Outil rond n'y fauroit arriver.

N°. 15. C'est un grand Hexagone qui est très-facile à graver, parceque tous ses points se correspondant il n'y a qu'à tracer trois lignes qui se croisent & se coupent en étoile, comme au N°. 15, & les grossir vers le milieu. De cette façon l'ouvrage se finit & se perfectionne sans difficulté; & cependant la plupart des gens s'imaginent qu'il y a plus de peine à y réussir que dans un Pentagone.

Il en est de même de la gravure des lettres; car on ne fauroit jamais les rendre bien conformes à celles qui sont représentées sur les Médailles N°. 19. L'Outil laisse toujours
sur

sur les pierres une petite imperfection dans les coins ; comme cela paroît aux lettres a a des N^o. 16. 17.

Les meilleurs Graveurs anciens ont préféré de se servir de la Bouterolle pour marquer les terminaisons des lettres & plusieurs autres choses, la jugeant un moïen plus facile & tout aussi bon pour cet effet.

II.

J'ai trouvé dans presque tous les Cabinets connus cette tête de *Jupiter Serapis* en face, antique, gravée en pierre fine, mais la plupart du tems rudement executée ; c'est pourquoi je l'ai choisie pour la comparer ici, & pour montrer comment il faudroit s'y prendre pour faire une telle gravure suivant la Méthode moderne.

Il faut d'abord une pierre qui soit taillée en ovale, & convexe comme à la figure 3. II. Il importe peu qu'elle soit plate, ou ronde par dessous, pourvû qu'elle soit assez épaisse pour soutenir la gravure. On l'applique ensuite à un bâton cimenté, pour pouvoir la remuer plus aisément avec la main, & l'on commence par creuser avec un Outil demi-rond, un ovale de la grandeur de la tête en question. Pour cet effet il faut remuer avec la main la pierre dans sa longueur, car autrement l'Outil ne feroit qu'une figure ronde. On creuse peu à peu jusqu'à la profondeur requise pour les yeux. Voyez lettre a fig. 3. II. de profil.

On peut avancer dans la longueur jusques à la moitié du *modium* sur la tête, lett. a, & en bas jusques à la moitié du col au dessous de la barbe, lett. a. On en use de même dans la largeur pour former un ovale propre pour la tête.

Cela

II.

1



2



3



Cela étant fait, on peut creuser la place pour les cheveux, & l'élargir plus d'un côté que de l'autre, pour imiter l'original. Avec le même Outil on peut marquer la place pour la barbe, environ à la profondeur de la lett. b, fig. 3. & à la largeur de la lettre b, fig. 2. Après cela on change d'Outil, & l'on en prend un plus petit pour le front, lettre C, fig. 2. & 3. de même que pour former le *modium*, & commencer les épaules, afin d'éviter le changement superflu des Outils.

Ces fondemens ainsi posés, on prend un Outil plus étroit, un peu arondi, & aussi grand que le demande la longueur du nez, & l'on grave en droite ligne la forme du nez, les joues, & le col. Voyez lettre d, fig. 2. & 3.

Après cela un plus petit Outil est nécessaire pour croiser, & traverser le bout du nez, ce qui forme les narines; & on esquisse les yeux, & les principales boucles des cheveux, lettre f, fig. 2. & 3. Enfin, on se sert de la Bouterolle pour mettre le point à l'extrémité du nez, lequel il faut unir avec le reste qui est déjà fait. Lettre g, fig. 2. & 3.

Toutte cette gravure doit être entièrement executée au Touret, après quoi l'on y emploie des Outils plus petits & plus taillans, pour l'achever selon la capacité de l'Artiste.

Il est évident qu'avant que d'entreprendre un tel ouvrage, il faut savoir dessiner ou modéler la tête dans sa juste proportion, soit en cire, soit en argile, sans quoi l'exécution ne seroit que foible ou mauvaise, & très-difficile. Il faut aussi remarquer qu'il arrive souvent que l'on grave les petites parties, avant que les grandes aient toute leur profondeur, & que l'on est ensuite obligé de détruire un ouvrage si peu judicieusement

commencé, & de perdre ainsi inutilement & son tems & sa peine ; c'est-à-dire, pour faire une copie exacte.

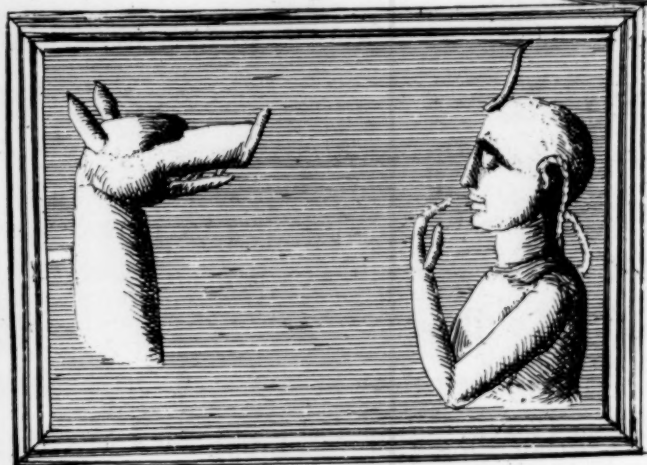
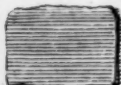
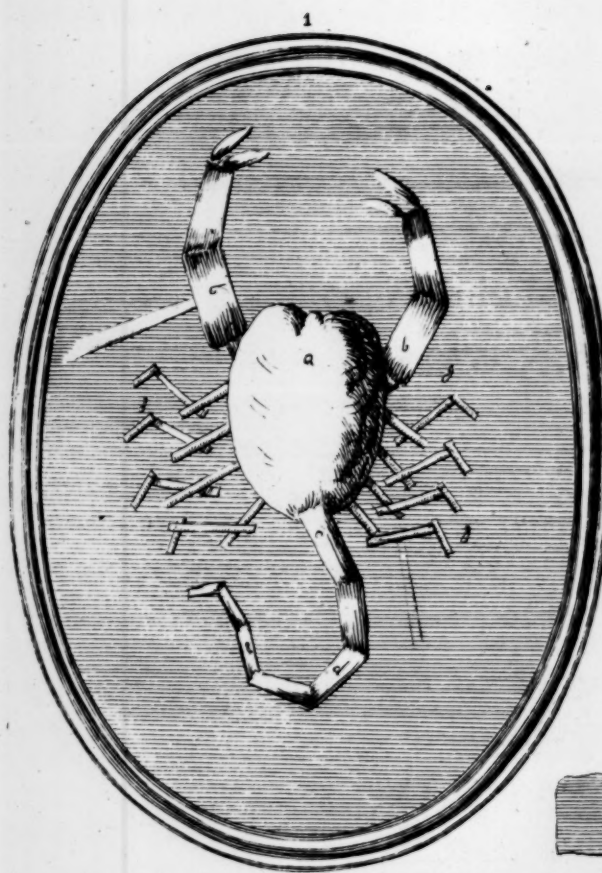
On donneroit dans un inconvénient pareil, si l'on gravoit d'abord trop profondément ; car en ce cas on ne pourroit plus y arriver aisément avec les petits Outils pour perfectionner la gravure, & il faudroit faire abaisser de nouveau la pierre par le Lapidaire, au grand préjudice de la valeur intrinsèque des pierres de grand prix. Ainsi il vaut mieux procéder lentement, & être assuré du succès, que de travailler à la hâte & sans précaution, & risquer de gâter & l'ouvrage & la pierre.

En copiant cette tête de *Sérapis*, on s'apperçoit que le Graveur a été obligé de tracer une boucle de cheveux au côté gauche de la tête, dans une largeur un peu plus grande qu'il ne paroît nécessaire pour un bon contour, parce qu'autrement il n'auroit jamais pû bien finir les petites parties, savoir, les yeux, le nez, la bouche, la barbe, &c. Au lieu qu'ayant creusé de la place de ce côté-là avec un grand Outil, il a pû ensuite y entrer librement avec les petits, & achever sa gravure selon son génie.

C'est-là tout ce que l'on peut graver en pierre fine entièrement au Touret, selon la Méthode moderne, sans y employer la pointe de Diamant, & dont le finissement dépend de l'habileté de l'Artiste.

Mais comme je ne crois pas que cette gravure que j'appelle moderne, étant faite d'après une antique, suffise pour faire bien saisir ma pensée, je vais examiner quelques gravures antiques, & les comparer avec celles de notre tems de la même manière.

III.



III.

FIG. I. SCORPION.

Jaspe jaune d'Egypte.

JE choisis à dessein cette mauvaise gravure antique, en Jaspe jaune d'Egypte, parceque l'on y aperçoit plus clairement que dans une gravure bien finie, les principaux coups des Outils qui y ont été employés. Par exemple, le corps de ce Scorpion est formé de deux coups d'un grand Outil demi-rond, un peu remué par la main de l'Ouvrier, lett. a. On peut aussi reconnoître distinctement dans les premières jointures des deux bras, lett. b, les coups d'un Outil un peu plat comme N^o. 5. I. & sa diminution dans la queue, marque C, d, e, f, jusqu'à N^o. 7. I. Les petits pieds sont faits avec un Outil assez mince, lett. g; mais les jointures n'en sont pas liées & terminées en angles, selon la nature, le Graveur les ayant traversées, & presque totalement manquées par sa négligence, lett. g. Ce défaut nous montre évidemment que cette gravure a été faite au TOURET, dont le Graveur ne savoit gueres se servir, & que cette Méthode Egyptienne a passé des Grecs, & des autres Nations jusqu'à nous. Il paroît aussi par-là que ce Graveur & plusieurs autres n'avoient pas l'usage de la pointe de Diamant, ni de l'Outil rond, que l'on nomme Bouterolle; car autrement il auroit pu s'en servir avantageusement pour terminer ses jointures angulaires à la manière des Grecs. Au reste on peut finir beaucoup mieux ces pieds, quoiqu'au Touret, pourvu que l'on ait soin de s'arrêter avant que les lignes se traversent.

J'ai

J'ai remarqué dans plusieurs gravures Egyptiennes, Grèques, Etrusques, que l'Outil rond qui est si nécessaire n'étoit pas généralement employé par tous les Ouvriers; & comme les meilleurs de même que les plus médiocres ne s'en font que quelquefois servi, on pourroit en conclure que cet Outil ne leur étoit pas aussi familier qu'à nous.

Il n'est point d'Ouvrier de bon sens qui ne puisse facilement graver un semblable Scorpion, en observant seulement la proportion & la gradation des Outils, tels qu'ils sont marqués ci-dessus, & même sans entendre extrêmement bien le dessein.

FIG. 2. ANUBIS & HARPOCRATE.

Cornaline.

CE dessein est fait d'après une gravure fort antique, en Cornaline quarrée, & percée dans sa longueur, ce qui se fait au moien de la CHARNIERE, N^o. 4. I. Elle peut avoir servi d'Amulette, ou de Bracelet. Il seroit inutile de répéter ici ce qu'ont dit quantité d'Auteurs sur la tête d'*Anubis* en forme de *Chien*, & sur le buste d'*Harpocrate*. J'observerai seulement que l'on distingue au col d'*Anubis*, & au corps d'*Harpocrate* les coups du même grand Outil dont nous avons parlé au sujet du *Scorpion*, lett. a, & de *Serapis*. Il paroît aussi que le visage d'*Anubis*, & le bras d'*Harpocrate* ont été faits avec un Outil plus petit, & que les oreilles, & le bout du nez d'*Anubis* l'ont été avec une SCIE, de même que la bouche & le doigt d'*Harpocrate*.

Quoique

Quoique cette gravure soit très-grossièrement exécutée, elle est assez bien proportionnée ; chaque coup est à sa place, & il seroit possible de la perfectionner si l'on vouloit s'en donner la peine. Il est remarquable que cet ouvrage si imparfait est pourtant très-bien poli, & qu'il semble que l'on se soit servi du même Outil pour la gravure, & pour le polissement ; d'où l'on pourroit conclure que le Graveur n'étoit pas capable de mieux faire, puisque sans cela il ne se seroit pas donné la peine de polir si bien son ouvrage.

FIG. 3. ANUBIS, figure entière.

Jaspe jaune d'Egypte.

POUR confirmer ce que j'ai avancé jusques ici, je place en cet endroit la figure entière d'*Anubis* portant *Harpocrate* dans sa main droite, & un Vase dans sa gauche. Elle est gravée sur un Jaspe jaune d'Egypte. Il est facile d'y apercevoir distinctement les coups des mêmes Outils que dans le bras du *Scorpion*, lett. b, & dans le *Sérapis*, II. La gravure n'en est pas bien polie, & paroît avoir été faite par un apprentif, puisqu'elle est restée si imparfaite, quoique la figure en soit assez bien proportionnée. Il n'y a donc point de Connoisseur qui ne s'apperçoive sans beaucoup de peine, que tout cela n'a été fait qu'au TOURET, & qui n'en concluë avec nous, que la Méthode moderne de graver en pierre fine est absolument la même que celle des Anciens.

Dans ces trois gravures il n'y a aucun indice de la *Bouterolle*, & l'on n'y voit que différentes espèces d'un Outil demi-rond.

* * *

J'AVOIS dessein de placer ici une gravure *Etrusque*, mais j'ai changé d'avis en réfléchissant que les mêmes Outils y ont aussi été employés. Ces sortes de gravures sont ordinairement en fort bas relief ; le contour, & les muscles sont trop creusés, & paroissent avoir été faits avec la pointe de Diamant. Le tout est environné d'une bordure. Il y en a fort peu, & il est très-rare d'en trouver qui soient parfaitement bien exécutées, & celles-là sont dans le goût des bonnes Grèques, étant très finies, & très bien polies.

IV.

HARPOCRATE.

Cornaline.

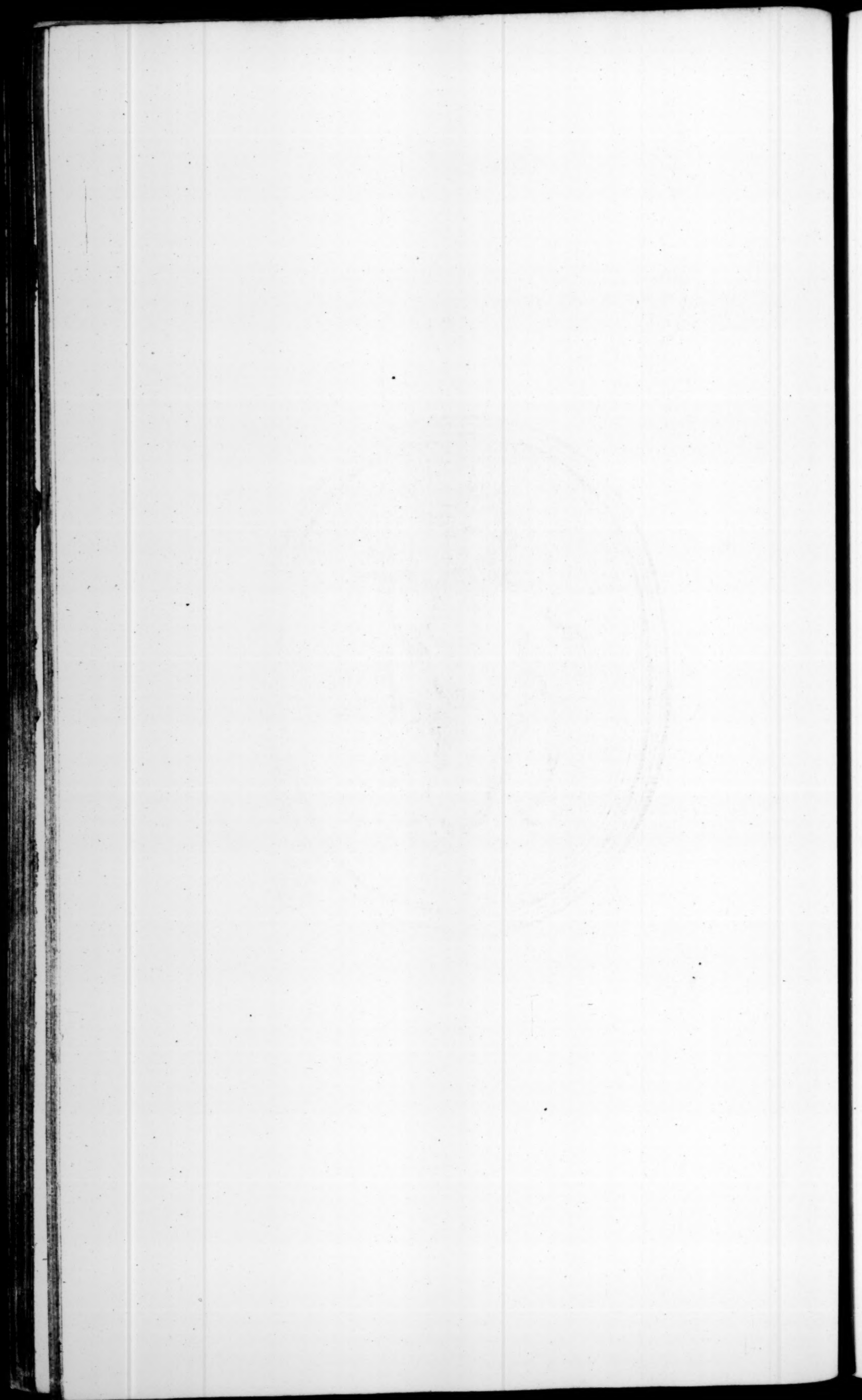
Chez l'AUTEUR.

VOICI un autre *Harpocrate*, gravé sur une Cornaline rouge, à surface convexe, & qui approche déjà plus de la perfection. La douceur des muscles, la bonne position du corps, l'approchement du bras & du doigt vers la bouche ; tout cela est assez bien exécuté. La tête entière de face, quoiqu'extraordinairement profonde, est pourtant parfaitement bien finie. C'est la petitesse de la pierre qui a obligé le Graveur à marquer les boucles des cheveux, seulement avec un Outil rond, ou la *Bouterolle*, comme tout autant de petites balles, lesquelles néanmoins sont si bien placées, qu'elles offrent une agréable variété de boucles, & forment un beau contour de dessein.

IV.



J. B. Ponceau del.



de graver en pierres fines. **II**

Il n'y a point de doute que cette gravure ne soit véritablement antique, & de la médiocre manière Grèque. Nous en verrons plusieurs autres semblables ci-après, qui sont remarquables par les coups de la *Bouterolle*, soit pour les cheveux, soit pour les jointures, soit pour la draperie.

Le Graveur a formé cette figure à $\frac{3}{4}$ de longueur, c, a, d, depuis la tête jusqu'aux genoux, & il l'a terminée ingénieusement par une légère draperie, ce qui n'est pas ordinaire. Et comme on apperçoit ici les traces de la *Bouterolle*, on peut en conclure que les bons Graveurs de même que les Graveurs ordinaire, (quoique Grecs) ont gravé au Touret, comme nous le faisons à présent.

* * *

JE pourrois mettre ici plusieurs desseins d'après des gravures Grèques communes ; mais comme je ne ferois que répéter les mêmes choses que j'ai déjà remarquées, je vais passer à des gravures anciennes *du meilleur genre*, en suivant les progrès de l'Art.

V.

L'Enlèvement d'HÉLÈNE.

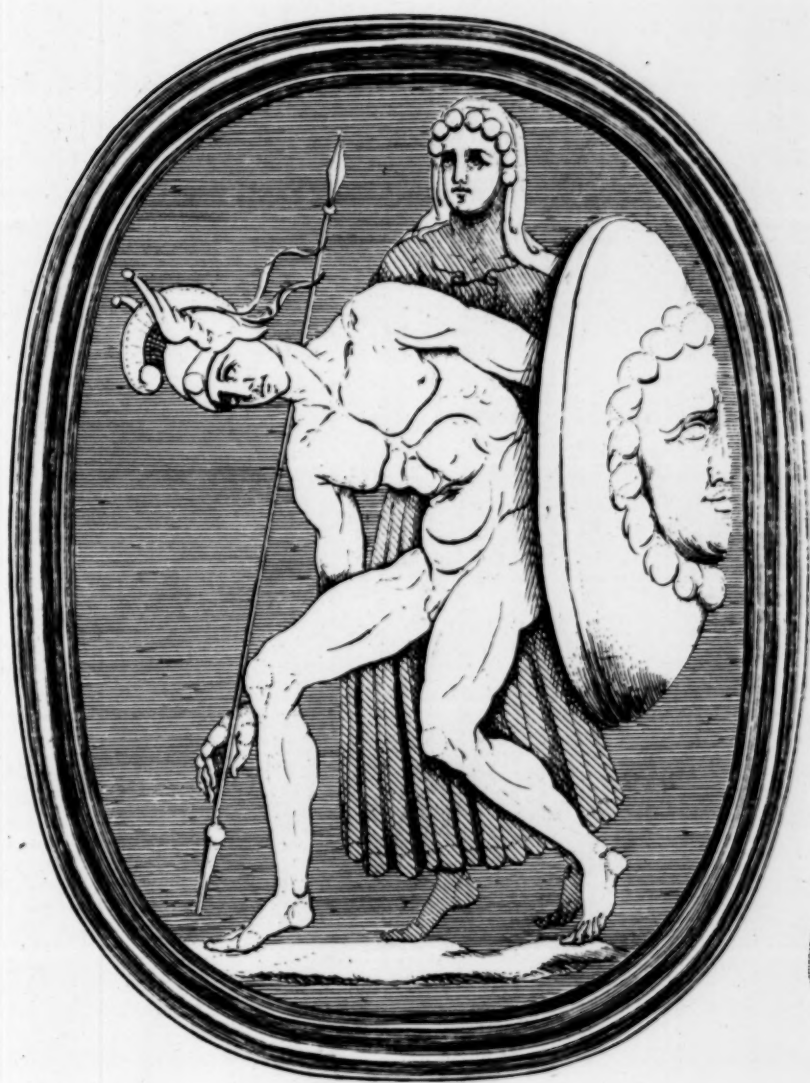
Cornaline fine.

Chez le Baron de S T O S C H.

CETTE gravure représente un jeune homme avec un casque sur la tête, un bouclier & une lance dans ses mains, & dont l'attitude montre qu'il est sur le point de charger sur son dos la femme qui se tient auprès de lui ; ce qui fait conjecturer qu'il s'agit là de l'Enlèvement d'*Hélène*. Dans cette gravure qui est indubitablement antique, & de la première forte Grèque, il est facile d'appercevoir les petites balles, dont j'ai déjà parlé, sur les jointures de l'homme, aux bords de la robe de la femme, dans les cheveux, de même qu'autour de la tête, & sur le bouclier où elles sont déjà un peu affoiblies. Il paroît aussi visiblement que le bouclier est fait au Touret, avec un Outil peu taillant, car on n'auroit pu l'exécuter avec autant de hardiesse, ni aussi facilement avec la pointe de Diamant. Le Graveur a mis des ailes sur le casque de *Paris*, probablement pour mieux exprimer combien il se hâtoit d'enlever sa belle proie. Au reste cette gravure est parfaitement bien polie ; l'invention & la composition en paroît seulement trop simple ; mais il suffit après tout que l'on y découvre le but du Graveur.

On remarque que dans le tems que les faits de la guerre de *Troie* ont été gravés, on étoit dans l'usage de faire des gravures très profondes, comme nous le verrons ci-après.

Cependant



VI.



J.° Fougeron scul

Cependant les visages sont pour l'ordinaire assez bien faits, ce qui très difficile dans une si grande petitesse ; & afin de donner plus de relief & de force à leurs gravures, les Ouvriers de ce tems-là y joignoient quelquefois des boucliers, ou quelque autre ornement, grand, & facile à graver. En voici plusieurs exemples qui sont fort curieux par leur variété, & leur composition.

Ce qu'il faut principalement remarquer ici, ce sont les *petites balles*, & le *Bouclier*, incontestablement faits au TOURET, outre le poliment qui est parfait ; chose si rare de notre tems ; *It.* la première manière dont les Graveurs en pierres fines ont représenté les actions & l'histoire des Héros.

VI.

ÆNÉE, ANCHISE, & JULE.

Ibidem.

CE dessein est exactement pris d'après une gravure en Cornaline, indubitablement antique, de la même manière Grèque, & qui paroît faite dans le même tems que la précédente, & tirée de la même histoire ; c'est *Ænée* qui emporte *Anchise* & *Jule* hors de *Troje*. On pourroit penser que le tout est fait de la même main. Comme il y a un assez long intervalle entre les événemens dont il s'agit dans ces deux pierres, il n'est guères probable que l'on ait gravé ces sortes d'actions, dans le tems même qu'elles se sont faites, mais bien du tems après. Mais au cas que ces deux gravures soient de deux différens Maîtres, il est vraisemblable que l'un d'eux se fera piqué de faire son ouvrage le plus délicatement

ment qu'il étoit possible , pour en relever le prix ; ou bien que c'étoit la mode de son tems de travailler si fort en petit.

L'attitude de ces trois figures est très bonne, & très bien finie pour leur petitesse, de même que très bien polie.

On apperçoit visiblement dans l'armure d'*Ænée*, dans ses talons, dans ses doigts, & dans ses jointures, les petites balles faites avec la *Bouterolle*, comme je l'ai exprimé dans le dessein. Les visages en sont admirablement bien faits, malgré leur extrême petitesse. Il me semble que ces deux desseins montrent à l'œil l'opération de la *Bouterolle*, dans ces petites balles ; & c'est ce qui ne peut s'exécuter qu'au moïen du Touret, comme nous le faisons aujourd'hui.

VII.

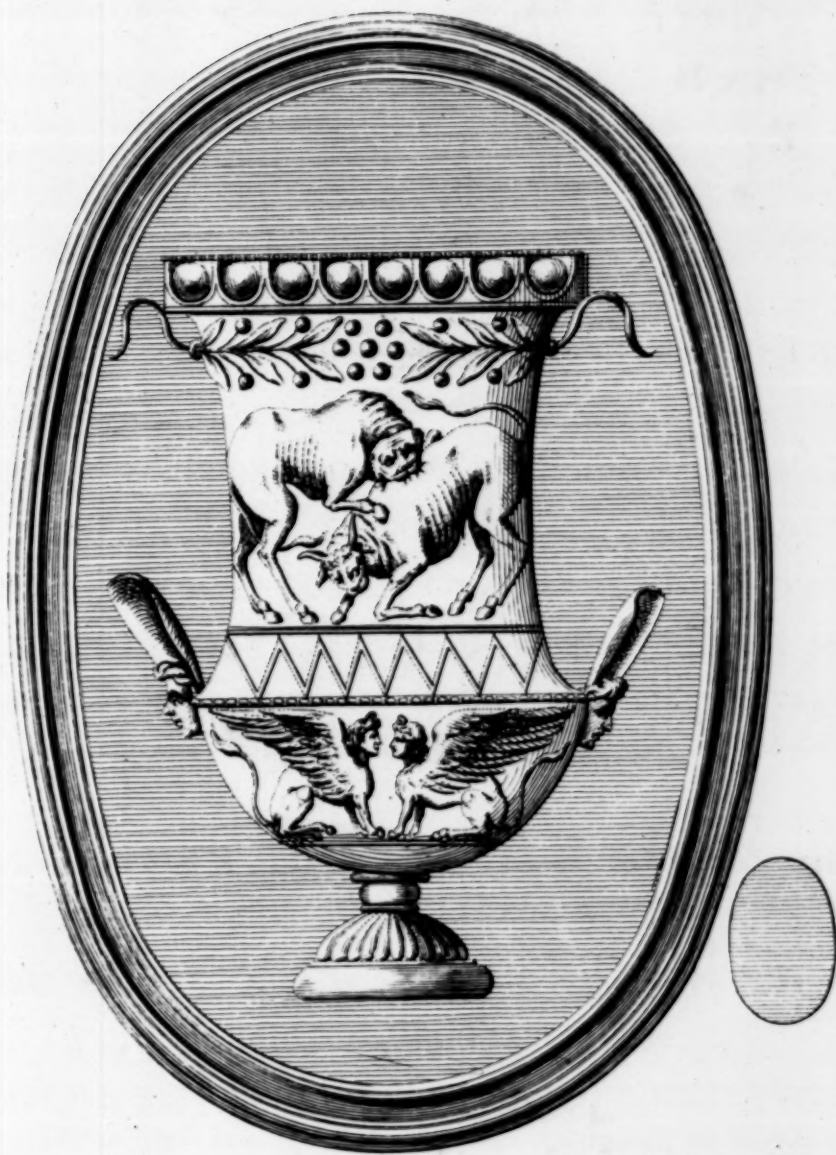
Un V A S E.

O N Y X. Jaspe rouge.

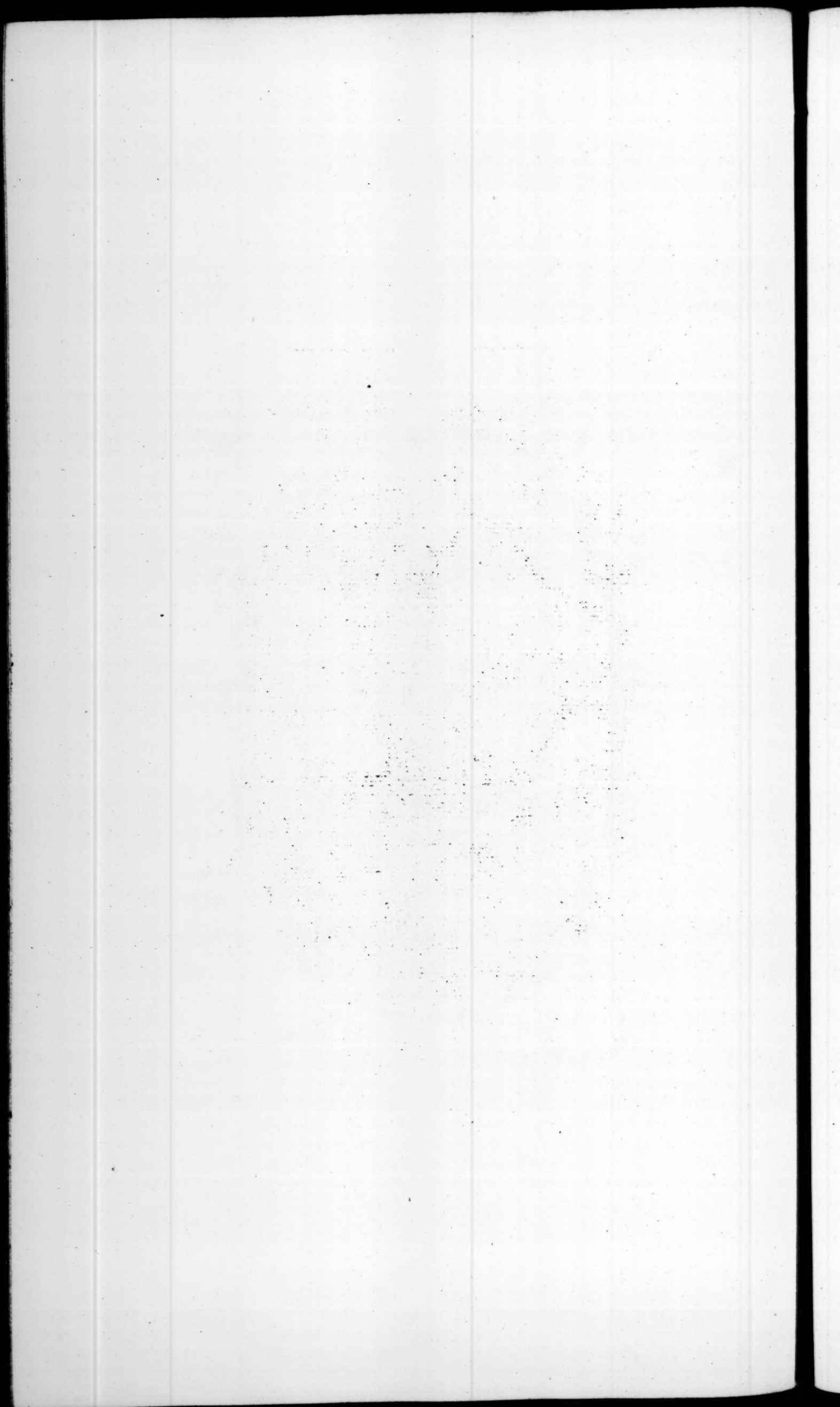
Chez Mr. le Comte de BENTINK à la Haye.

VOICI un très beau Vase, indubitablement antique, que je place ici pour montrer comment cet Artiste a parfaitement bien observé les proportions requises en fait d'Architecture, & de bas-reliefs. La manière de l'exécution prouve qu'elle est de la première bonne Grèce. On pourroit cependant y critiquer ce semble les pieds si allongés du Lion & du Taureau ; mais il est connu que les meilleurs Artistes en ont souvent usé de la sorte à dessein, pour exprimer mieux les Actions

VII



J.S. Müller sc.



Actions extrêmement fortes, telle que celle de ce Lion qui s'efforce de monter sur le dos du Taureau, & qui se hausse & s'allonge pour cet effet autant qu'il lui est possible. Il en est de même du Taureau, qui fait tous ses efforts pour ne pas se laisser terrasser par le Lion, en se soutenant sur ses pieds de derrière. Une attitude si violente semble donc excuser la faute volontaire du Graveur. Et ce qui confirme qu'il l'a faite à dessein, c'est qu'il a eû soin d'observer parfaitement toutes les proportions requises, dans les deux Sphynx qu'il a représentés assis au bas du Vase. Toute cette gravure est extrêmement bien finie, & d'un poliment parfait; mais ce qui la rend plus estimable encore, c'est la bonté de la pierre, qui est un Onyx de Jaspe rouge, c'est-à-dire, dont la surface est d'un beau rouge Opaque, & le fond de *Chalcédoine* transparente. Le rouge Opaque est si fin que toute la gravure le traverse, & entre dans la Chalcédoine, ce qui fait que la gravure paroît transparente; c'est ainsi que les Onyx Orientaux à surface bleuë ou blanche donnent une gravure noire. Ce beau Jaspe rouge Onyx est l'unique de cette espèce que j'aie jamais rencontré parmi les gravures anciennes & modernes.

L'Artiste a formé la corniche du Vase & toutes les principales jointures des animaux, avec des *Bouterolles* de différentes grandeurs suivant l'occasion. Les lignes diagonales dans l'ornement sont faites avec une Scie, au Touret, comme les pieds du Scorpion ci-dessus; mais elles sont mieux jointes ensemble. On peut voir à leur terminaison ronde, qu'elles n'ont point été faites avec la pointe de Diamant.

VIII.

UN SOLDAT derrière un Bouclier.

Cornaline.

ON voit ici l'idée fingulière d'un Graveur, qui s'est avisé de placer toute la figure d'un Soldat assis, derrière un Bouclier, qui est gravé fort obliquement dans une Cornaline, de façon que la figure assise peut s'en couvrir ou s'y cacher entièrement. Il seroit difficile d'en tirer une bonne empreinte, si le Graveur n'avoit judicieusement bien rapproché du Bouclier les genoux du Soldat; ce qui donne plus de corps à la matière propre pour l'empreinte, & rend son ouvrage plus curieux, plus propre à servir de cachet, & plus estimable.

La figure est en bon ordre, & les parties en sont bien adoucies & polies; ce qui caractérise ordinairement les grands Maîtres. On peut regarder cette pièce comme un monument d'une gravure antique & très curieuse, de prix, & d'une signification fingulière. Au reste on apperçoit encore facilement ici les coups de l'Outil que le Graveur y a employé, pour former le Bouclier au moïen du Touret.

IX. ACHILLE

VIII.



IX.



J. Gougeron fecit

IX.

ACHILLE, blessé.

Cornaline.

LES Antiquaires d'*Italie* ont nommé cette représentation, *Achille blessé*. On pourroit dire que le groupe en est un peu mieux composé que celui de l'*Enlèvement d'Hélène*. Cependant la manière de la gravure, la composition, la grandeur de la pierre, la proportion du dessein qui est également bien observé, les parties & les muscles si bien polis, & la terminaison de l'habillement marquée par de petites balles, comme dans la robe d'*Hélène* ; tout cela réuni démontre que ces pierres ont été gravées à peu près dans le même tems.

On peut observer que la position du Bouclier du Soldat qui défend le blessé, doit avoir donné beaucoup de facilité aux Outils du Graveur, pour bien finir la tête & le visage d'*Achille*, qui sont gravés profondément ; preuve évidente que cela a été fait au Touret.

Ces deux Boucliers donnent un grand relief, & une grace singulière à cette gravure, de même qu'aux précédentes, & aux autres de même nature que nous produirons dans la suite. Il paroît aussi que ces gravures ne sont point copiées d'après des statues de marbre, mais entièrement imaginées par le Graveur, & qu'ainsi elles sont en quelque sorte préférables aux copies que l'on tire d'après des statues.

Il est aisé de remarquer encore ici, que la manière & les Outils qui ont été employés à former cette gravure, sont précisément les mêmes dont nous avons déjà parlé si souvent.

X.

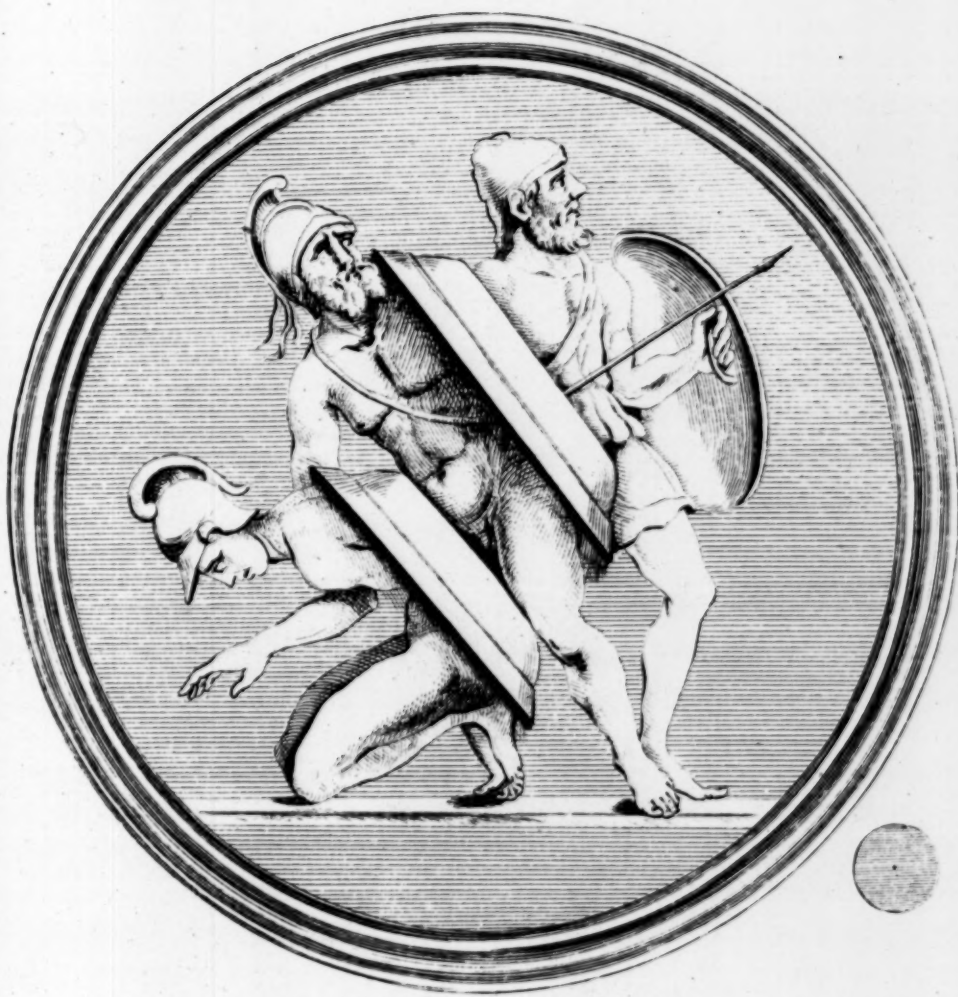
Trois SOLDATS.

Cornaline.

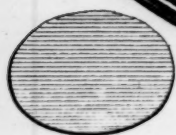
COMME les Curieux ne regrettent pas la peine pour se satisfaire, je pense que ce ne fera point les ennuyer, que de leur offrir ici d'autres gravures remarquables par la profondeur & la variété des Boucliers ; d'autant plus qu'ils y verront de nouvelles preuves, que les Anciens avoient la même Méthode que nous de graver au Touret, & avec des Outils semblables aux nôtres. On voit dans cette figure trois Soldats en défense, le troisième à genoux, avec leurs Boucliers de profil de la hauteur à peu près d'un demi-cercle ; ce qui se fait aisément au moien d'un Outil en forme de l'un de ces Boucliers. On le monte pour cet effet au Touret, & l'on en grave la pierre sans la ^{remuer} miner ; ce qui forme à l'instant un Bouclier précisément tel que celui-ci. Rien n'est plus frappant que cette expérience ; & elle prouve plus ce me semble, que tout ce que *Pline* & d'autres Auteurs se sont efforcés de nous conserver, touchant la Méthode des Anciens en fait de gravure en pierres fines.

Il étoit assez d'usage chez les Grecs d'entremêler leurs groupes nuds de figures habillées, soit pour distinguer les Nations, car on voit ici le premier Soldat avec un bonnet *Trojen* ou *Phrygien* ; soit pour varier & embellir leur composition, parce qu'il fièd quelquefois mieux que tout ne soit pas absolument nud.

X.



XI .



C.G. 10.

Je laisse aux Antiquaires à découvrir, & à faire connoître qui sont les trois guerriers dont il s'agit ici, parmi ce grand nombre de Héros *Trojens* blessés, & défendus par leurs amis dont nous parle l'histoire.

Cette empreinte est tirée de mes *Soufres*.

XI.

O T R I A D E.

Cornaline.

Chez le Prince d'ORANGE.

CETTE gravure représente une figure à demi-couchée, à l'agonie, & ne pouvant plus se soutenir, assise sur un Bouclier, écrivant sur un autre, & s'appuyant contre un troisième. Le Graveur semble avoir voulu surpasser tous les autres dans l'art de graver profondément. Les trois principaux Boucliers sont extraordinairement profonds, jusques-là qu'en regardant la gravure au travers du jour toutes les figures en sont couvertes. Les genoux sont aussi profonds que le requiert la juste proportion des figures. Cette profondeur a si considérablement affoibli la pierre qu'elle en est presque toute gâtée.

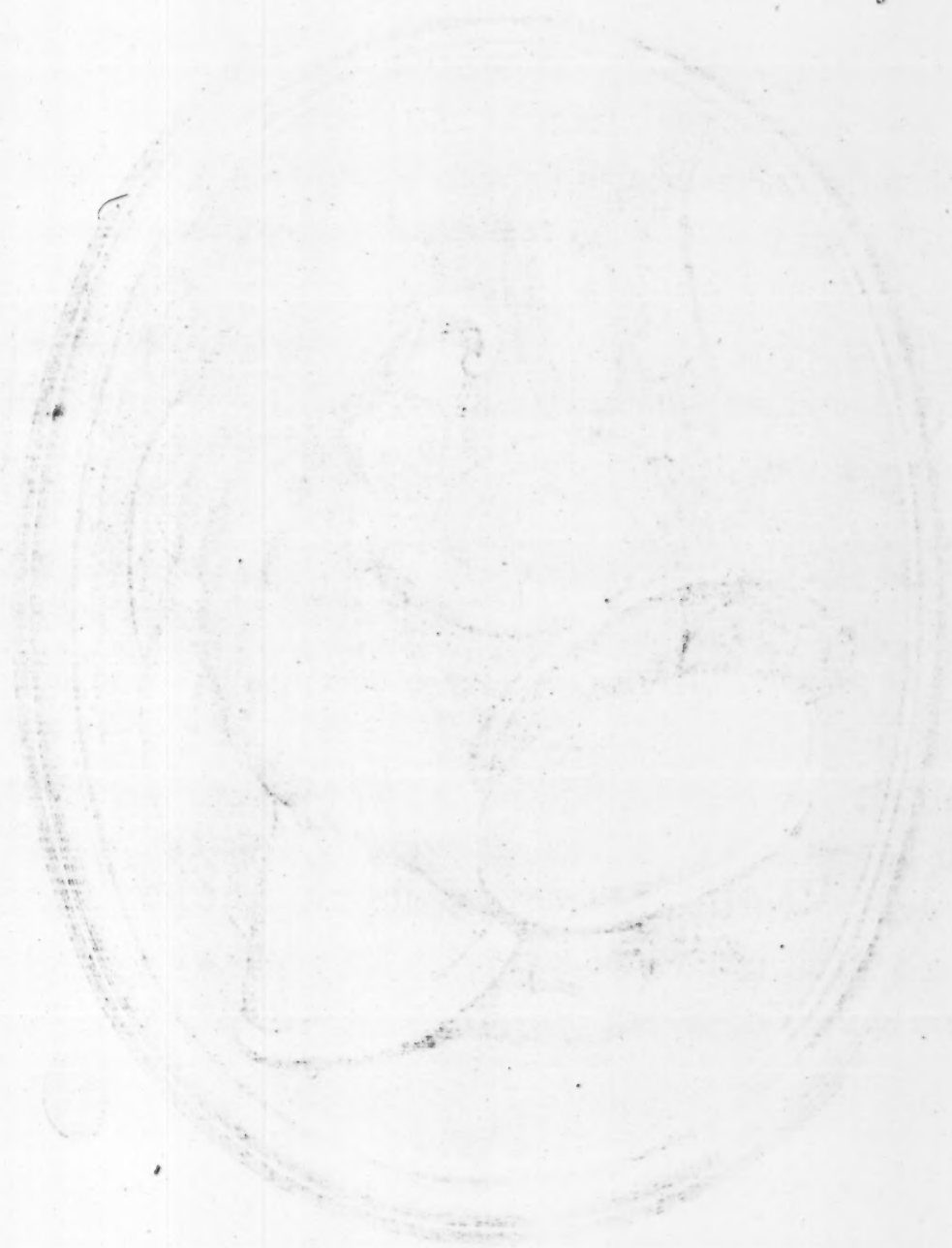
J'ai trouvé bien de la difficulté à copier cette gravure ; cependant j'y ai réussi. Dans le fragment original il ne paroît que très peu du bras gauche avec un bracelet ; on y a remplacé le reste avec de l'or. Mais à la faveur de cette marque d'un bracelet, & d'une autre gravure du même sujet, j'ai été en état d'ajouter à ma copie un Bouclier, & de réparer ainsi
en

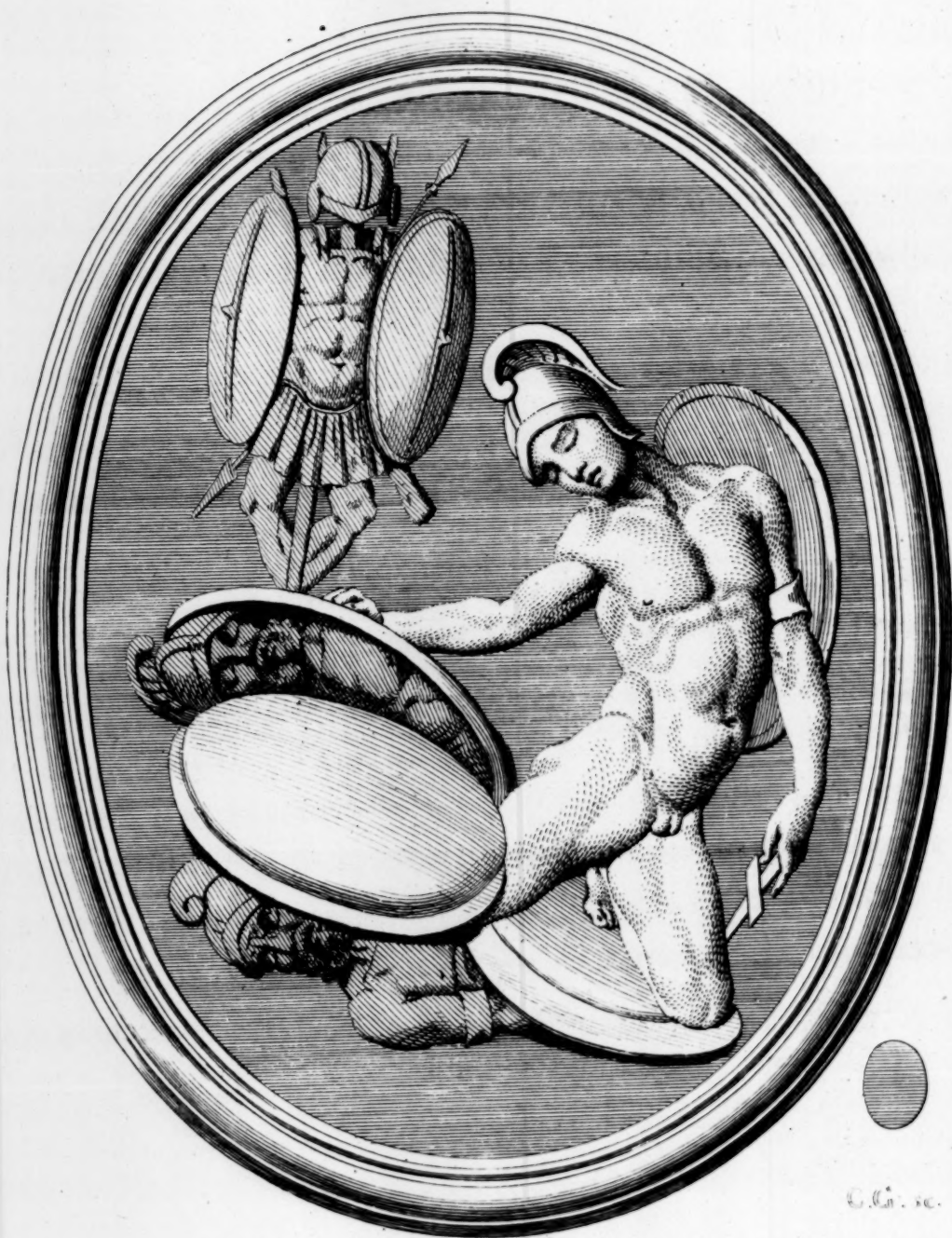
en quelque manière la perte de l'original. Cependant je ne l'ai point fait dans l'intention de vendre ma pierre pour une antique, & en imposer au Public, comme certain Auteur le dit des copies modernes ; mais uniquement pour satisfaire ma propre curiosité, touchant la manière dont on pourroit exécuter encore aujourd'hui une gravure aussi extraordinaire.

Au reste l'ordonnance de ce groupe, & l'arrangement de ces Boucliers sont fort naturels & ingénieux ; car l'homme panché sur le Bouclier lui tient aussi lieu d'appui, & le même Bouclier sert pour sa main & pour la tournure de son pied.

Le Bouclier du fonds soutient la figure, & laisse de l'espace aux Outils pour former les genoux ; & le bras gauche donne de la force à l'intérieur du Bouclier par cet endroit-là.

Ce sont des observations qu'il ne faut pas négliger de faire, avant que d'entreprendre une telle gravure. Elle suppose beaucoup d'habileté, & une grande hardiesse d'invention. Il ne paroît pas qu'elle ait été imitée d'après un groupe de marbre, car il auroit été trop grossier. Il est fort probable que l'Artiste n'a eû d'autre intention que de bien appuyer sa figure, & que de représenter naturellement cette histoire ; & il faut qu'il ait eû bien du génie pour trouver le moyen d'exécuter si heureusement une gravure aussi curieuse & difficile.





XII.

O T R I A D E.

Cornaline.

Chez Mr. le Baron de S T O S C H.

JE joins ici cette empreinte qui représente le même fujet que le précédent, afin que l'on puisse mieux juger du différent goût des anciens Graveurs, tant pour l'invention que pour l'exécution.

On voit que celui-ci a évité avec soin de graver profondément, soit pour corriger l'autre, soit pour montrer son habileté en faisant le même ouvrage sans le copier; peut-être aussi n'a-t-il point connu l'autre; car celui-ci a réglé son dessein sur sa manière particulière de graver, c'est-à-dire, pour la plupart avec la pointe de Diamant, & de petites balles aux extrémités; au lieu que le précédent a gravé tout au *Touret*.

Ces deux gravures sont très bonnes, & il n'y a que le goût de l'Amateur qui puisse faire préférer l'un à l'autre. Les vrais Connoisseurs admirent davantage la première, à cause de sa simplicité, & de l'air naturel de sa composition, joint au génie & au travail de l'Artiste, qui s'est donné une peine infinie pour exécuter un ouvrage si difficile, & si singulier, que rien n'est moins aisé que d'en tirer seulement une copie exacte; au lieu que pourvu que l'on sache le dessein, il n'y a point de difficulté à imiter celui-ci. Il paroît au reste par ce dernier, que l'on se servoit aussi alors de la *Bouterolle*, & qu'on emploioit la *Scie* pour faire les Boucliers.

XIII.

TÊTE de MÉDUSE.

Chalcédoine.

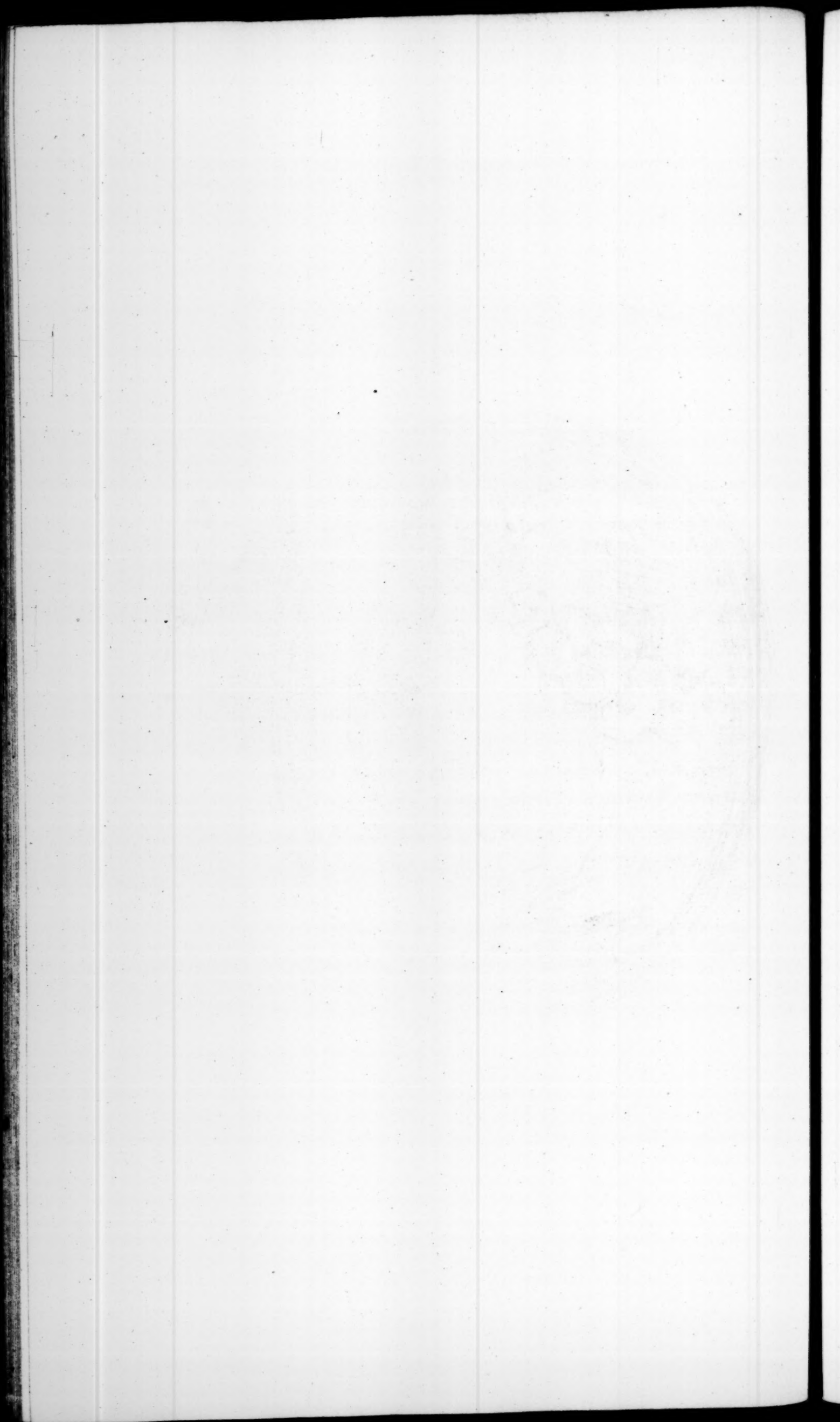
Chez Mr. le Comte de CARLISLE.

Après avoir examiné des gravures faites dans ce goût-là, passons présentement à l'examen de cette tête de *Méduse* de profil, gravée sur une Chalcédoine. Elle a déjà été publiée par Monf. le Baron de STOSCH, & dessinée par Monf. PICCARD. On fait qu'elle est fameuse par sa beauté & sa perfection ; mais pour expliquer & démontrer plus distinctement tout le mérite de cette gravure, j'ai crû qu'il étoit nécessaire de la dessiner de face à côté du profil.

Quoi que cet Artiste (SOSOCLE) ne donne pas ici le même profil que celui que possède le Marquis STROZZI, cependant cette différence ne rend pas celui-ci moins estimable ; car tous les traits en sont très beaux, & ont un air de grandeur & de majesté. Ils ne sont peut-être l'un & l'autre que des ouvrages de fantaisie.

En copiant cette gravure, j'ai remarqué que les boucles des cheveux y sont gravées dans toute la profondeur que le permet l'Outil demi-rond qui sert à les faire. (Voyez le dessin de face.) Le Graveur les a ensuite perfectionnées avec un Outil dont quelques Graveurs modernes se servent pour les armoiries, mais que je n'ai pas dessiné dans la I. planche, parce qu'il n'est pas encore fort connu ni en *Italie*, ni en *France*. (voy. Mariette.) Il paroît
&





& par cette tête, & par plusieurs autres, que les meilleurs Artistes *Grecs* ont souvent emploïé cet Outil pour la chevelure, n'étant guères possible autrement qu'ils eussent pû tirer des lignes parallèles si nettes & si propres.

L'aile du dessus de la tête est fort obliquement, & très hardiment gravée, mais peut-être avec trop de profondeur; car elle affoiblit la pierre, étant trop près de la bordure, ce qui l'expose à être endommagée par le moindre accident.

L'Artiste a voulu pousser son ouvrage jusqu'au plus haut point de sa perfection, en ne donnant aucun support à l'aile dont il s'agit, sans pourtant que cela empêche d'en tirer des empreintes. Cette pierre qui est montée en bague a été nouvellement gâtée par des empreintes, que des gens mal-adroits & peu exercés en ont tirées. Pour moi j'en ai aussi tiré plusieurs, très bonnes, avec un peu de soin; d'où je conclus, que ce n'est vraisemblablement point la faute du Graveur: car il est certain que l'on ne sauroit bien achever une gravure, sans en tirer soi-même différentes empreintes l'une après l'autre, afin de mieux juger par-là du degré de perfection auquel on est déjà arrivé, & de celui dont la gravure est encore susceptible pour être achevée. C'est cette Méthode qui distingue le Maître, de celui qui n'est qu'un Graveur ordinaire, prévoiant & prévenant ainsi tous les accidens possibles, & connoissant jusqu'où l'épaisseur de la pierre peut lui permettre de pousser son ouvrage, sans risquer de la percer de part en part, au moment que la gravure est presque finie.

Le poliment du dedans n'en est pas moins admirable que tout le reste, & ce sera toujours un monument illustre de l'extrême

trême habileté de cet Artiste, & un excellent modèle pour les Graveurs modernes.

On peut encore observer ici que cette gravure a été faite par l'Outil demi-rond dont nous avons déjà parlé, & par cela même au *Touret*.

XIV.

M A R C I A N E.

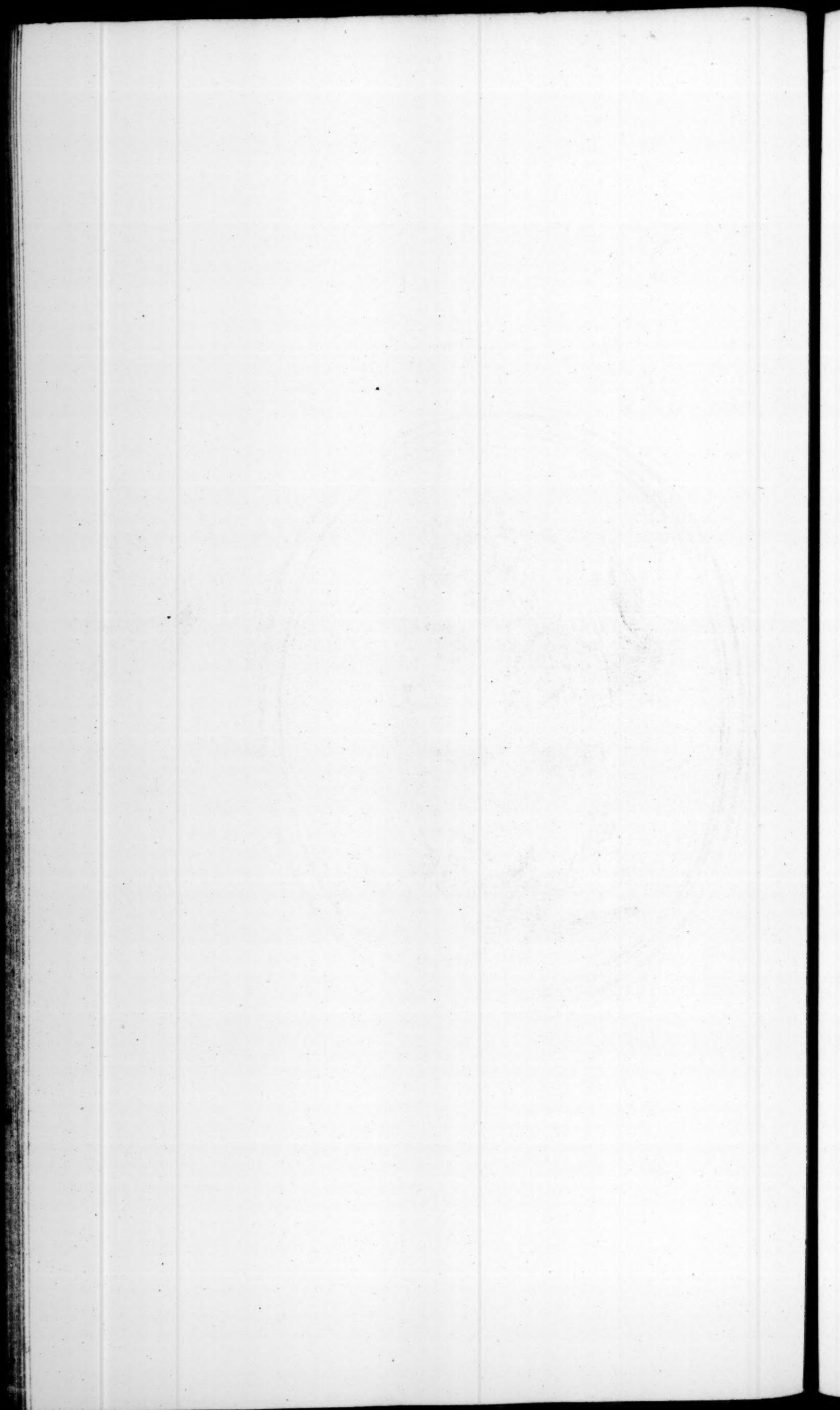
Cornaline fine.

Chez Mr. le Vicomte D U N C A N N O N.

LES anciens *Grecs* ont ordinairement donné aux Portraits de leurs Divinités le plus beau caractère, & le profil le plus gracieux qu'il leur étoit possible. On voit souvent des têtes de *Vénus*, de *Minerve*, de *Diane*, &c. toutes dans le même profil, & si semblables que l'on ne peut guères les distinguer que par leurs coëffures ou leurs attributs. Ils en ont aussi usé de même à l'égard des Beautés fameuses, telles qu'*Aspasie*, *Jole*, *Déjanire*, *Méduse*, *Jul. Liv. Aug.* &c. que l'Artiste s'est plu à flater & à embellir à son gré, pour montrer son habileté dans son art, & exprimer son respect ou son admiration pour ces personnes, que l'on pourroit plus aisément prendre pour des figures imaginaires, que pour de véritables ressemblances, & des Portraits réels. Cependant on trouve des gravures en pierres fines qui sont indubitablement faites d'après nature, & sans flatterie; telles que celle de l'Empereur *Auguste* par *Dioscoride*, de *Tibère*, d'*Antonie*, de *Jul. Tite* par *Evo-*
dos, &c.

XIV.





dos, &c. de même que la tête de *Marciane*, gravée sur un très beau Berylle, que les Antiquaires ont nommée déjà depuis long-tems la tête de *Plotine*, mais qui suivant la Médaille très bien conservée que j'en ai vue chez le Marquis de ROCKINGHAM, & suivant sa coëffure, ne peut être que la tête de *Marciane*. On s'apperçoit pourtant bien que cette gravure n'a pas été copiée d'après la Médaille, car autrement l'Artiste l'auroit plus exactement imitée, & son ouvrage n'auroit pas été aussi hardi qu'il l'est ; mais il paroît qu'il s'est efforcé de faire d'après nature un portrait original, & un chef-d'œuvre de délicatesse, & vraisemblablement de ressemblance. Ce n'est pas sans doute sans difficulté qu'il a marqué si profondément le double Diadème dentellé de *Marciane*, & qu'il s'est si ingénieusement servi du même Outil parallèle que le précédent pour la chevelure ; & indubitablement il y a employé la Charnière pour faire ce demi-rond. (Voyez Tab. I. N°. 4.)

En considérant bien la délicatesse de ce visage, l'arrangement des cheveux, & le peu de draperie, on ne peut guères attribuer ce bel ouvrage qu'au fameux *Evodos*, le même qui a gravé la tête de *Jul. Tite*, qui se voit dans le trésor de *St. Denis* à *Paris* ; cependant je ne voudrois pas l'affirmer absolument.

Le dessein de face montre distinctement la grande profondeur de la gravure. On en trouve peu de semblables ; parce qu'il est bien plus difficile de graver en pierre un portrait d'après nature, & qui soit ressemblant, qu'aucune autre tête imaginaire. Le Diadème de cette gravure montre clairement qu'il a été fait au Touret, comme le précédent.

XV.

HERCULE jeune.

Cornaline.

Chez Mr. le Comte de BENTINK.

QUOIQUE les portraits à $\frac{3}{4}$ de face en pierres fines ne donnent pas une empreinte aussi gracieuse, que de profil; cependant l'ancien Artiste qui a gravé cette tête du jeune *Hercule*, a signalé son habileté par ce chef-d'œuvre, qui a toute la perfection qu'on pouvoit lui donner; car il y a beaucoup plus de difficulté dans cette attitude que dans le simple profil. Il a eû grand soin d'observer exactement le bon profil (suivant le dessein) quoiqu'à $\frac{3}{4}$ de face. Il est visible par les cheveux que l'Artiste y a employé la Charnière (N^o. 4. I.) dont se servent encore aujourd'hui nos Graveurs, pour faire des boucles & plusieurs autres choses, de même que pour les ornemens d'armoiries, & pour percer les pierres. On peut aisément graver par son moïen un demi-cercle, & même un cercle entier, avec plus de netteté, d'exactitude, & de promptitude qu'avec la pointe de Diamant, ni aucun autre Outil. C'est ce qui fait croire que cet Artiste a gravé au Touret, de la même manière que nous le faisons à présent. Les Curieux qui voudront s'en assurer, le pourront faire sans peine en examinant bien cet ouvrage.

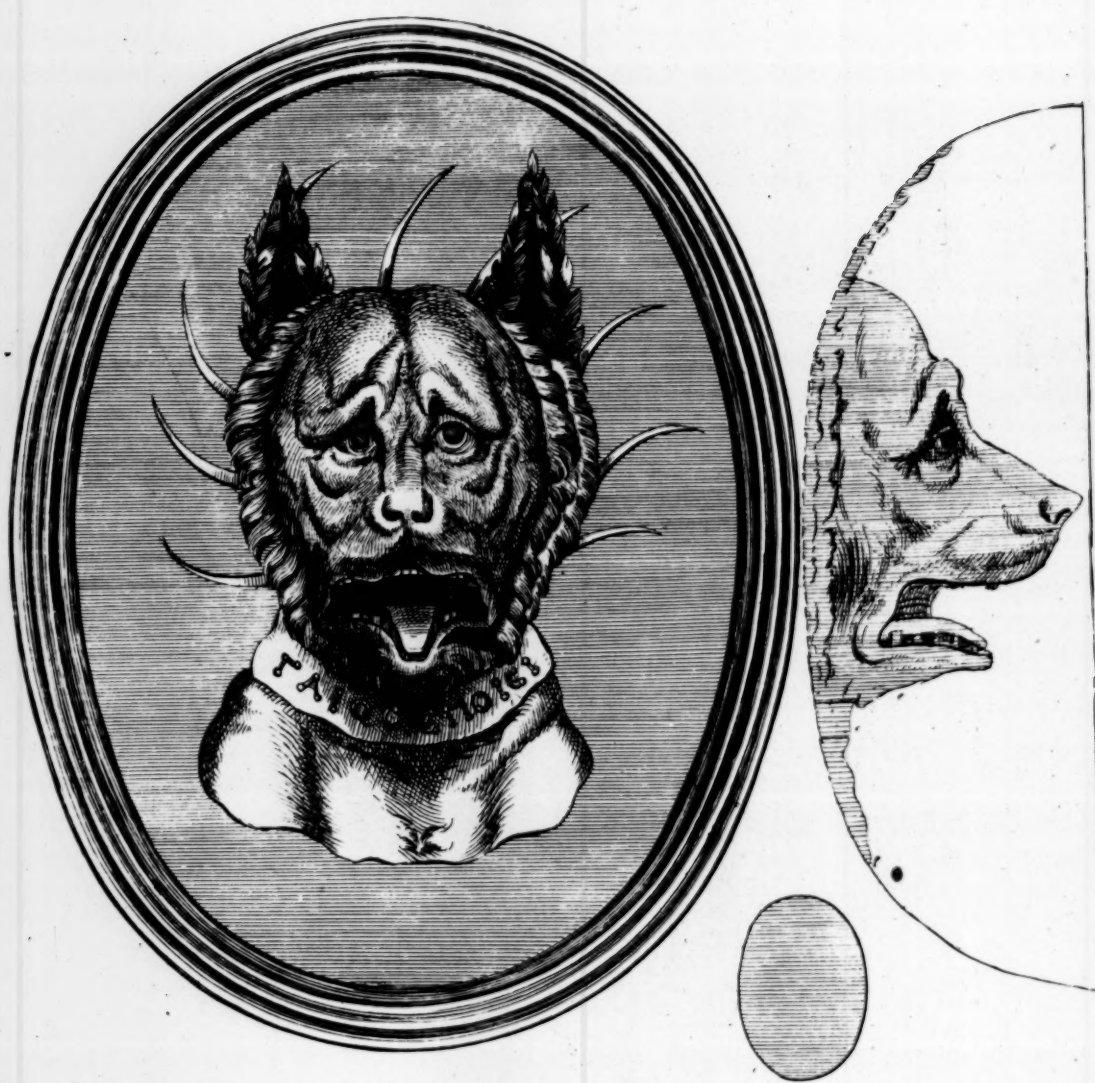
Les bons Portraits antiques à $\frac{3}{4}$ de face sont fort rares; peut-être parce qu'il faut être bien habile pour y réussir, ou peut-être aussi parce que l'empreinte n'en fait pas un bel effet, quoique très frappant.

XVI. Tête

XV.



XVI.



XVI.

Tête du Chien S I R I U S.

Grenat.

Chez Mr. le Vicomte D U N C A N N O N.

JE pense avoir suffisamment montré jusques ici, la grande conformité qui se remarque entre les Outils des anciens Graveurs & les nôtres, en fait de gravure en pierres fines, au TOURET. Je vais faire voir à présent, combien il y a de différence dans le goût des Artistes, qui se sont efforcés de pousser cet art jusqu'à son plus haut point de perfection.

Cette tête du Chien *Sirius* de face peut servir ici de principal modèle. Ainsi pour bien sentir tout le mérite de cette gravure, il faut remarquer que les jouës sont tellement ouvertes & étendues, que non seulement elles laissent appercevoir la langue & les dents, mais même le fonds du palais. Le tout est fini avec la plus grande exactitude possible. La profondeur considérable, la netteté & la propreté du dessein, (comme on peut le voir au dessein fait de profil) sont des preuves sensibles de la délicatesse de la main, & de l'extrême habileté de cet Artiste. Les muscles y sont adoucis si parfaitement, qu'il n'est pas possible d'y appercevoir la moindre trace des Outils, comme dans les gravures précédentes. Dabord cette forme surprenante m'a fait douter qu'elle eût été gravée au Touret selon la Méthode ordinaire; mais en la copiant avec attention j'ai trouvé le progrès des différentes Outils que l'on y a employés, & j'y ai passablement bien réussi moi-même en l'imitant. La pierre est
un

un Grenat des plus nets & des plus beaux , & à surface convexe, ce qui est très avantageux pour graver profondément : (comme je l'ai déjà dit) Aussi en résulte-t-il une haute bordure dans l'empreinte que l'on en tire en cire, pour conserver l'original. Cette convexité sert encore ici à relever d'avantage les extrémités des oreilles , & à les rendre plus fines , de façon qu'elles paroissent s'avancer jusqu'à la hauteur des yeux.

Il y a toute apparence que cet Artiste connoissoit le mérite de son ouvrage, puisqu'il y a mis son nom pour qu'il passât à la postérité. On lit sur le collier du Chien cette inscription Grèque: ΓΑΙΟC ΕΠΟΙΕΙ. Il faut convenir en effet, que ce morceau est un chef-d'œuvre incomparable, tant pour la beauté & la perfection du dessein, que pour la difficulté de la gravure ; car quoique les Grenats soient ordinairement d'une nature sabloneuse, & par cela même très difficile à polir, néanmoins cette gravure-ci l'est aussi parfaitement qu'une Cornaline, ou toute autre pierre ordinaire. Tous les Antiquaires regardent cet ouvrage comme le plus beau & le plus curieux que l'on ait vû en ce genre.

XVII.



XVII.

Un L I O N.

Améthyste.

Chez Mr. le Comte de CARLISLE.

COMME mon intention est de montrer ici en même tems les différens degrés de perfection de la gravure, je place dans cet endroit l'empreinte d'un *Lion* entier gravé dans une très belle Améthyste, mais fort endommagé, comme le marque le dessein de profil. La bonne attitude de ce Lion avec la tête de face, tournant un peu son corps du côté droit, appuiant ses pieds sur le cadavre de quelque animal qu'il a peut-être lui-même déchiré ; est une antique peu commune, vû la qualité de sa gravure en pierre fine. La surface de cette Améthyste est fort convexe, comme la précédente, & sans doute pour la même raison. Cette convexité sert en particulier ici à faire avancer les pieds de derrière, & à racourcir le corps comme en perspective, de même qu'à rapprocher le pied gauche de devant, bien que gravé fort légèrement. La queue du Lion n'est pas profonde, mais il semble que son extrémité s'élève presque perpendiculairement à sa tête ; ce qu'il auroit été impossible d'exprimer sur une pierre plate. Cette gravure fait un très bel effet dans les empreintes que l'on en tire ; & elle a certainement été faite au Touret, car il est impossible de pénétrer si avant & si hardiment dans la pierre, pour y former toutes les parties nécessaires, avec la pointe de Diamant.

Cette gravure n'a pas moins de difficulté que la précédente. Le bas de la bouche est exécuté avec toute l'habileté d'un grand Maître, comme on peut le voir dans le profil, marq. A. On a de la peine à distinguer le cadavre de l'animal, parce que la pierre est fort gâtée; mais on a une autre gravure du même genre en petit, & très bien conservée, qui répare ce défaut.

J'ai choisi ces deux pièces *Grèques*, à cause de leur perfection, & de leur grande réputation, & d'autant plus que je ne sache pas que personne les ait encore publiées dans aucun Livre.

XVIII.

FEMME affise à $\frac{3}{4}$ de figure.

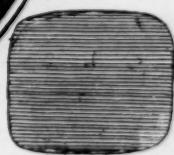
Chrysolithe.

Ibidem.

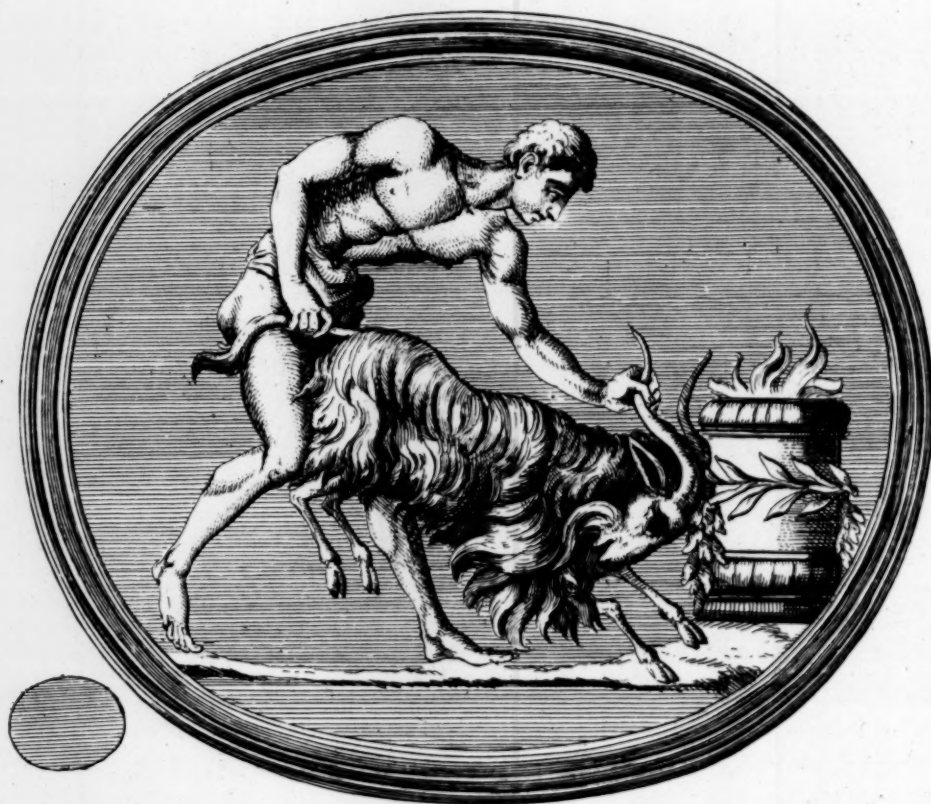
JE passe à une autre sorte de gravure *Grèque*, qui représente une Femme qui écrit sur des Cornes d'abondance soutenues par un Amour. Cette gravure n'a rien de chargé; mais il est remarquable que l'Artiste s'est donné la liberté de sortir hors de la bordure de la pierre pour indiquer les jambes, & qu'il y a mis le plus haut relief de sa figure; ce qui est cause qu'on l'a prise souvent pour un fragment, quoique ce n'en soit pas un, comme on peut s'en convaincre par l'empreinte de sa surface convexe, dans laquelle le point de l'œil se trouve dans le milieu de la pierre.

Cette

XVIII.



XIX.



Cette figure est bien différente de celle d'*Harpocrate*, aussi à $\frac{3}{4}$ de figure: (Tab. IV.) car le Graveur y a bien ménagé la diminution de la pierre & celle de la figure, en laissant assez d'espace vuide pour faire appercevoir les extrémités de sa figure, & pour monter & enchasser plus aisément la pierre.

La draperie de la Femme en question est de très bon goût, les parties en sont grandes & plates selon la meilleure manière *Grèque*; tout y est bien adouci & poli, bien que cela soit très difficile à faire dans une *Chrysolithe*, à cause de sa porosité; aussi ce talent passe-t-il aujourd'hui pour un secret parmi les Graveurs, & les Lapidaires.

XIX.

Un HOMME avec une Chèvre devant l'Autel.

Cornaline.

Ibidem.

CETTE gravure en Cornaline n'est pas sans mérite, elle est hardie, & assez bien dessinée. L'Homme qui tient la Chèvre par la corne & par la queue, est supposé vouloir la jeter sur l'Autel, sur lequel le feu paroît déjà allumé. C'est apparament un sacrifice au Dieu *Bacchus*, la Chèvre étant ennemie de la vigne.

Comme

Comme l'Eftampe est affez exacte, il n'y a autre chose à remarquer ici, si ce n'est que les poils de la Chèvre ont été faits avec l'Outil parallèle, dont il a été parlé aux articles de *Méduse* & d'*Hercule*: ce qui est une nouvelle preuve que notre Méthode de graver au *Touret* est très ancienne.

XX.

M A R S.

Prime d'Emeraude.

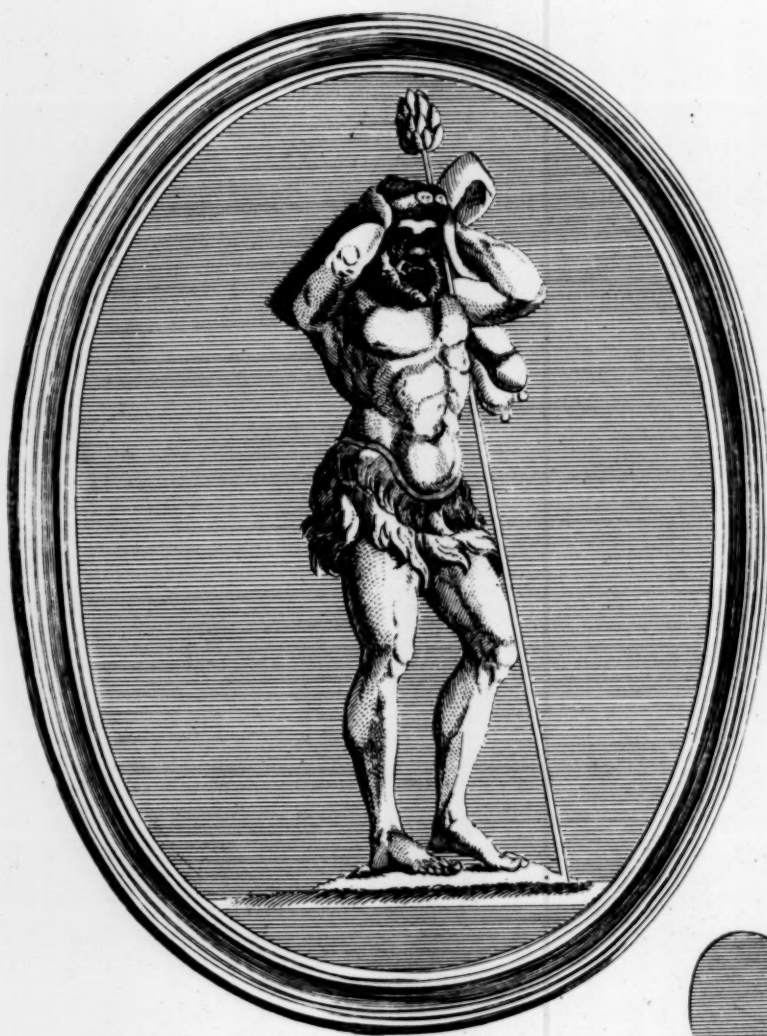
Chez le Docteur M E A D.

CETTE figure entière de *Mars* est gravée sur une Prime d'Emeraude; on la voit aussi affez souvent représentée sur les revers des Médailles antiques. Elle paroît copiée d'après une statue, puisqu'elle est sur un piédestal, chose affez rare chez les bons Graveurs Grecs. Elle appuie ici son pied gauche sur une Ecrevisse marine, qui est ordinairement le symbole de la luxure; d'où il est aisé de conclure que l'Artiste a voulu indiquer par-là, qu'un Guerrier doit fouler aux pieds la volupté. Il me semble que c'est à la négligence du Graveur qu'il faut attribuer la mauvaise position des pieds de cette figure. Je trouve aussi que les muscles & les traits sont un peu trop arrondis, contre l'usage des meilleurs Grecs, qui y laissent toujours quelque chose de plat, aussi bien dans le nud que dans la draperie. Cependant cette pièce est dans le fond d'un mérite égal à toute autre du même genre, que possède quelque collection que ce soit.

XX.



XXI.



J. P. Fougereon scul



XXI.

L U P E R C A L E.

Agathe blanche.

Chez Mr. le Baron de S T O S C H.

CETTE Figure gravée sur une Agathe blanche Orientale, & transparente, est fort curieuse, & de la même classe que la précédente. Mr. FICORONI l'a déjà publiée parmi ses *Maschere Sceniche antiche*. Elle est posée de manière à faire comprendre, que le Graveur a voulu y donner une preuve de sa hardiesse, & de son habileté dans son art. Le bras droit est ici ingénieusement haussé. Je remarquerai à cette occasion que la plupart des Graveurs anciens, tant les médiocres que les meilleurs, s'étudioient tous à donner du relief à leurs ouvrages par d'autres endroits encore que par la singularité des Boucliers dont nous avons parlé, c'est-à-dire, par tous les moyens qui leur paroissoient susceptibles de beaucoup d'art & de travail. Il est vraisemblable que c'est un masque que ce *Lupercal* s'applique sur le visage; car ses petites extrémités ne laissent entrevoir que deux petites balles rondes. (Voi le dessein de profil marque A.)

Au reste toute cette Figure est finie avec beaucoup de soin & d'exactitude; peut-être seulement la grande profondeur de la gravure a-t-elle obligé l'Artiste d'arrondir trop les muscles, au lieu que les grands Maîtres, comme je l'ai dit, ont eû soin de les aplatir tant soit peu pour se rapprocher de la nature; ce qui est assurément plus difficile. C'est encore ici une nou-

velle démonstration que les Anciens gravoient comme nous au *Touret* ; car en copiant cette Figure on trouve que ce bras a été fait avec un Outil de la même grandeur, que la hauteur & la profondeur du bras (comme je l'ai marqué dans le dessein de profil, lett. A.); après quoi l'on a formé avec la *Bouterolle* une petite balle, lett. B, pour indiquer le coude, & l'on a fini par bien unir & perfectioner le tout.

Il y a d'autres gravures dans le même goût, c'est-à-dire avec un bras ainsi haussé ; telles que celle de *Scylla* tuant un homme avec un timon, & celle d'*Iole* se dépouillant en présence d'*Hercule*. (Voyez le livre du Baron de Stosch Tab. LXVIII.)

Il paroît aussi & par cet exemple & par tous les autres, que les Anciens gravoient au *TOURET* les pierres fines, comme les Modernes.



XXII.

F A U N E

avec un Thyrsé, la peau d'un Tigre,
& un Vase.

ON Y X.

Chez l'A U T E U R.

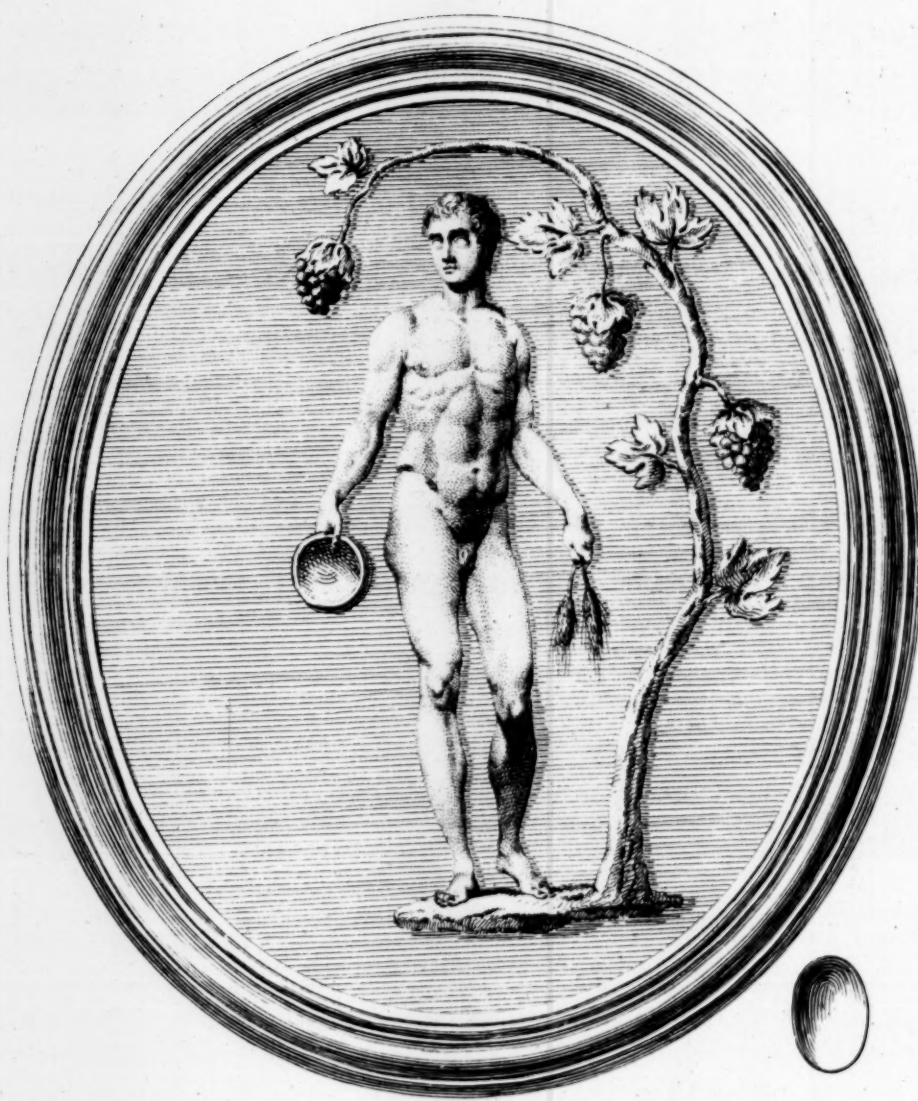
CETTE gravure est remarquable par sa petitesse extraordinaire (*Onyx-Nicolo*), l'Artiste n'ayant pû y marquer que les parties principales. On en voit plusieurs de la même figure, mais plus grandes, & en quelque façon différentes. Elles présentent pour l'ordinaire l'attitude d'un homme extrêmement yvre, avec la tête de face fort panchée en arrière, de façon que le corps entier semble se soutenir à peine sur le seul orteil d'un de ses pieds ; au lieu que ce *Faune*-ci a le visage de profil, & qu'il paroît marcher plutôt que sauter ; ce qui pourroit faire croire que ce Graveur a voulu corriger ainsi ce qu'il y avoit d'extravagant dans le dessein des autres Graveurs. Cette gravure a encore ceci de particulier, c'est que comme elle pénètre au de-là de la surface bleuë qui est très fine, & qu'elle entre dans le fonds qui est noir, il arrive de-là qu'elle paroît noire ; précisément comme ce beau Vase gravé dans un Onyx rouge dont il a été parlé, (Tab.VII.)

A côté de cette gravure on découvre quelques marques de lettres Grèques dont on a voulu faire le nom de KOIMOY,
qui

qui est celui de l'Artiste qui a gravé le fameux *Adonis*, publié par le Baron de STOSCH, Tab. XXIV, & qui est conservé dans la magnifique collection du Prince WENCESLAS DE LICHTENSTEIN à *Vienne*. Pour moi je ne voudrois ni souscrire à cette conjecture, ni la combattre, parce que ces caractères sont si petits & si endomagés par le tems, qu'il est presque impossible de les déchiffrer.

Cette pièce est estimable par sa beauté, & par la correction du dessein, dans un espace si petit que l'on a de la peine à y rien distinguer à l'œil nud, quelque bon qu'il soit, & que l'on est forcé d'avoir recours au Microscope pour pouvoir bien l'examiner. C'est ce qui me fait croire que l'Artiste y a employé le plus souvent la pointe de Diamant, surtout pour le visage & les cheveux; car il est plus facile d'y réussir de cette façon-là qu'au TOURET.

XXIII



J.S. Müller sc.

XXIII.

Le bon Succès de l'Année.

Cornaline.

Ibidem.

SUR quelques Médailles antiques on trouve presque la même Figure, représentée sans vigne à côté, avec cette inscription, **BONUS ENENTUS**; celle-ci est très bien gravée, & avec beaucoup de goût dans une Cornaline rouge, à surface très convexe, & elle est très bien polie en dedans.

Comme Monf. MULLER fameux Graveur en tailles douces en a executé le dessein avec beaucoup d'exactitude & d'habileté, je me dispense d'entrer ici dans une plus ample explication à ce sujet. L'Artiste a donné à cette figure toute la profondeur possible. Il falloit pour cet effet qu'il usât de beaucoup de précaution pour ne pas écailler ou écorner le contour, d'autant plus qu'il n'empruntoit pas le secours de quelque draperie légère, pour soulager ses Outils, & pour couvrir les petites poussières que la gravure occasionne souvent, comme nous aurons occasion de le remarquer plus particulièrement ci-après.

Les gravures de ce genre & de cette perfection sont déjà devenues assez rares, même dans les Cabinets les plus renommés. J'ai conservé celle-ci avec grand soin, pour me perfectionner moi-même sur un si bon modèle, & un si excellent original antique.

On peut encore juger par la profondeur des traits, des genoux, & de la vigne qui est à côté & un peu négligée, que le tout a été fait avec les mêmes Outils dont nous nous servons aujourd'hui; & par conséquent au TOURET.

XXIV.

L'AMOUR lié à un Arbre
de Trophée.

Améthyste.

Chez Mr. le Comte de CARLISLE.

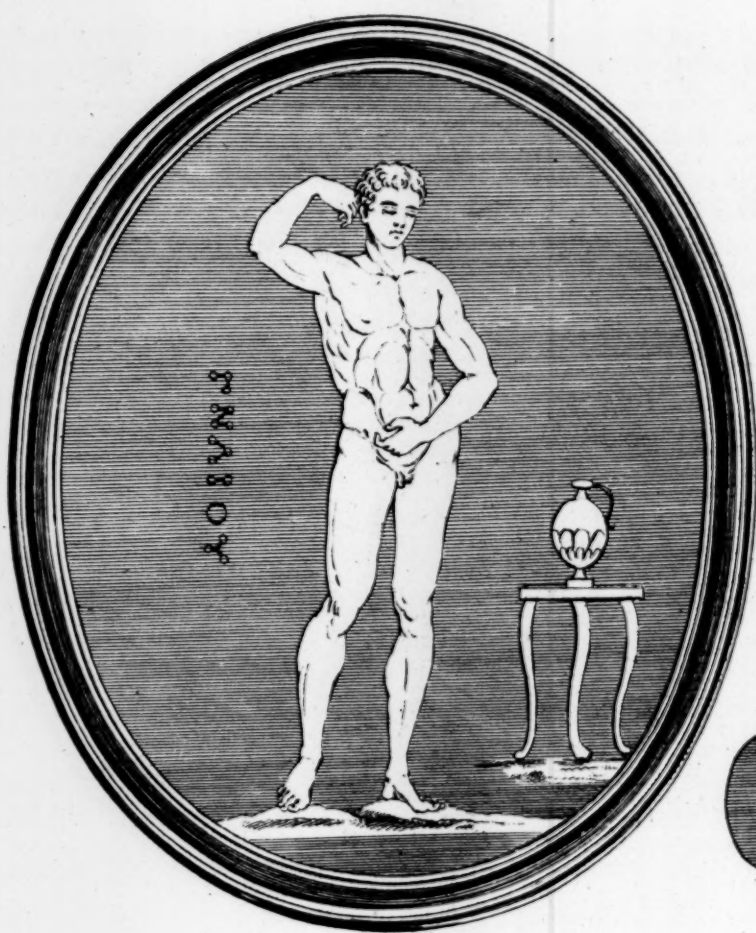
VOICI un Amour parfaitement bien gravé dans une *Aigue-Marine* par ΑΥΛΟΥ. On trouve plusieurs gravures qui portent le même nom, & qui ont été déjà publiées par Mr. le Baron de STOSCH, mais de différens mérites, soit qu'il y ait eû plus d'un Graveur de ce nom, ou que ce soient des productions plus ou moins parfaites du même Artiste.

Celle-ci est très belle; les traits de cet Amour sont grands, bien mis, plats, & adoucis de manière qu'on a de la peine à s'en appercevoir. La tête en est très profonde, le visage parfait, de même que tout le corps & le Trophée auquel il est lié. Cet Amour surpasse de beaucoup celui qui est gravé par SOLONOS, & rapporté par M. de STOSCH, pag. LXIV, quoiqu'on suppose que ce SOLON ait gravé de fort bonnes têtes & figures. La gravure de cet Amour convient très bien avec la
manière

XXIV.



XXV.



J^e Fougereon, scul

manière de celui qui a gravé le Char à quatre chevaux de front, publié dans le même Livre. On a un autre Amour gravé dans une Hyacinthe Orientale, ou Berylle, perçant un Papillon contre un arbre, mais qui n'est pas si bien fini, peut-être à cause de la dureté de la pierre. Il étoit dans la collection du Comte Toms à *Leyden*, mais il appartient à présent au Prince d'ORANGE.

Les Amours bien gravés, véritablement antiques, proportionnés, & de cette grandeur, ne sont pas communs, mais celui-ci fert de preuve que les Anciens les favoient faire aussi bien que les autres figures; aussi l'ai je placé ici pour donner des exemples de leur grande variété en fait de gravures.

XXV.

A T H L È T E.

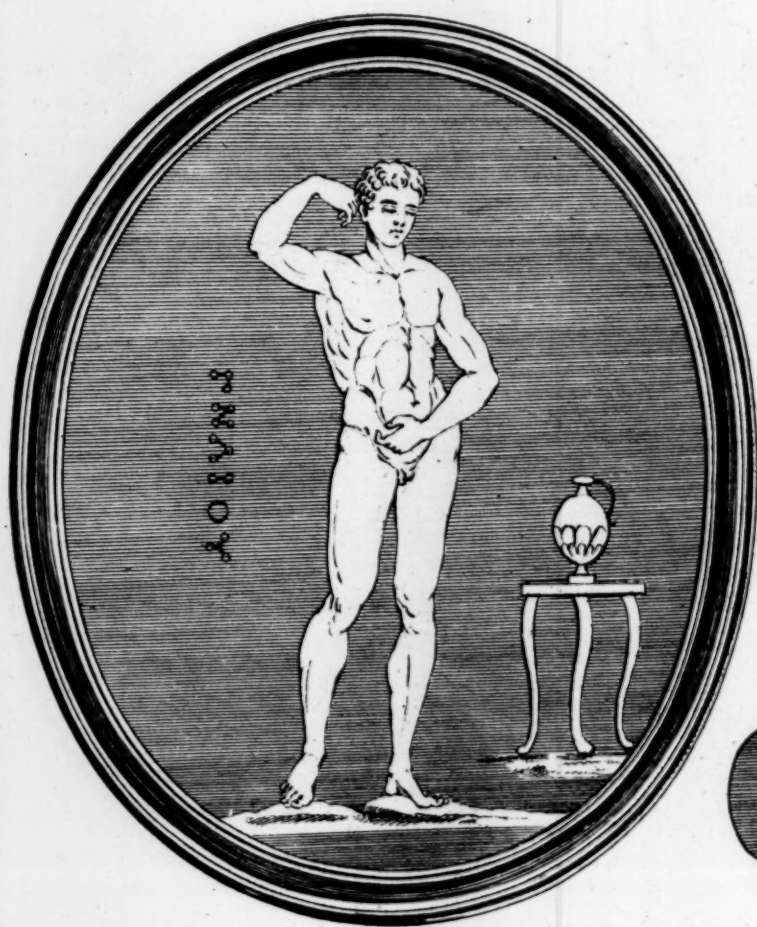
Vermillon.

Chez Mr. le Vicomte DUNCANNON.

CET Athlète oignant son corps suivant l'usage des Anciens, & gravé dans une Hyacinthe Orientale, ou Berylle, couleur de Grenat de *Bohème*, déjà fort renommée parmi les Antiquaires, passe pour être de la plus belle antiquité, tant par la perfection de la gravure, que par la beauté de la pierre qui est assurément incomparable; car il n'y en a point de pareille en grandeur, ni en perfection. On peut juger de l'estime que l'on en a fait de tout tems, par le soin que l'on a pris de la conserver si entière & en si bon état.

La

XXV.



J.° Fougereon, scul

manière de celui qui a gravé le Char à quatre chevaux de front, publié dans le même Livre. On a un autre Amour gravé dans une Hyacinthe Orientale, ou Berylle, perçant un Papillon contre un arbre, mais qui n'est pas si bien fini, peut-être à cause de la dureté de la pierre. Il étoit dans la collection du Comte TOMS à *Leyden*, mais il appartient à présent au Prince d'ORANGE.

Les Amours bien gravés, véritablement antiques, proportionnés, & de cette grandeur, ne sont pas communs, mais celui-ci sert de preuve que les Anciens les favoient faire aussi bien que les autres figures; aussi l'ai je placé ici pour donner des exemples de leur grande variété en fait de gravures.

XXV.

A T H L È T E.

Vermillon.

Chez Mr. le Vicomte DUNCANNON.

CET Athlète oignant son corps suivant l'usage des Anciens, & gravé dans une Hyacinthe Orientale, ou Berylle, couleur de Grenat de *Bohème*, déjà fort renommée parmi les Antiquaires, passe pour être de la plus belle antiquité, tant par la perfection de la gravure, que par la beauté de la pierre qui est assurément incomparable; car il n'y en a point de pareille en grandeur, ni en perfection. On peut juger de l'estime que l'on en a fait de tout tems, par le soin que l'on a pris de la conserver si entière & en si bon état.

La

La surface en est presque tout-à-fait plate, ou parce qu'elle étoit trop mince pour être taillée convexe, ou parce que c'étoit le goût de l'Artiste ; ce qui est tout le contraire des autres pierres dont nous avons parlé. L'Artiste a pris grand soin de donner à la tête toute la profondeur requise pour la faire pancher en avant, comme on peut le voir dans le dessein de profil. Les pieds sont soutenus délicatement sur un fonds, tel qu'il le falloit précisément pour faciliter aux Outils les moyens de finir les doigts des pieds. Outre cela la grande dureté de la pierre rend un ouvrage de cette nature beaucoup plus difficile à faire, que si c'étoit une Cornaline ordinaire, surtout si comme cet Artiste on a l'ambition & la patience de lui donner un poliment parfait, tel que l'est celui-ci, qui à juste titre mérite l'estime de tous les Amateurs & Connoisseurs en fait de gravure, & qui montre à quelle haute perfection les anciens Artistes ont porté l'art de graver & de polir le dedans même des pierres les plus dures. Il y a des Antiquaires qui prennent le Vase qui est posé sur une table à côté, pour un prix remporté par cet Athlète ; mais je le crois simplement le Vase où il mettoit l'huile nécessaire pour oindre son corps. Ils conjecturent de même qu'il faut lire ici ΓΗΛΙΟΥ au lieu de ΓΝΑΙΟΥ. J'avoue que la différence est si petite entre les lettres de ces deux noms, dont les traits sont marqués par de petites balles rondes, & fort délicatement jointes ensemble ; que l'on peut en faire un sujet de dispute. Mais comme on a une tête d'*Hercule* encore jeune, qui est très bien gravée, & indubitablement antique, & qui porte très distinctement & très visiblement le nom de ΓΝΑΙΟΥC, & que d'ailleurs on ne connoit point de gravure de ΓΗΛΙΟΥ ; il me paroît fort probable que c'est ΓΝΑΙΟΥ qu'il faut lire ici. Quoiqu'il en soit, le nom de
l'Artiste

XXVI



22

J.° Fougereon scul.

l'Artiste ne forme qu'un simple objet de curiosité, & l'on n'en peut tirer aucune induction certaine pour le plus ou le moins de perfection d'une gravure.

Cette pierre précieuse étoit autrefois dans le Cabinet de CLEMENT V, & ensuite dans celui du Baron de STOSCH.

XXVI.

P E R S É E

avec la tête de M É D U S E.

Bérylle.

Chez le Duc de DEVONSHIRE.

J'AI remarqué ci-dessus plus d'une fois combien les anciens Graveurs avoient soin de donner du support & de la force à leurs profondes gravures. En voici un nouvel exemple. C'est *Perfée* tenant la tête de *Méduse* en sa main gauche & derrière son dos. Je ne saurois non plus me dispenser de répéter ici, qu'il est fort difficile dans ces sortes de gravures d'y conserver un bon contour, à cause du danger qu'il y a de l'endommager avec l'Outil, qui est garni de poudre de Diamant, ce qui occasionne de petites poussières qu'un Artiste habile & délicat ne sauroit souffrir dans son ouvrage.

En examinant ce *Perfée*, qui est très profondément gravé sur une surface un peu convexe, on y apperçoit une draperie très fine, qui tombant d'une de ses épaules derrière son bras, enveloppe sa main droite dont il tient la tête de *Méduse*, & descend jusqu'à la moitié de ses jambes.

La grande profondeur du bras, & celle de la figure entière du côté gauche, est certainement ce qui a obligé l'Artiste d'y mettre cette draperie, comme étant le moïen le plus ingénieux de faire disparoitre ces petites pouffières de Diamant dont nous avons parlé, & de donner de la liberté aux Outils du Touret pour bien marquer le genou, & lui fournir un support suffisant & nécessaire, comme je l'ai exprimé plus clairement dans le deffein de profil. D'ailleurs cette draperie semble faite exprès pour soutenir la tête de *Méduse*, & pour servir d'ornement à toute la figure.

Comme j'ai copié avec un grand soin la plûpart de ces gravures antiques, il m'est arrivé le même accident, touchant ces petites pouffières, qu'aux anciens Graveurs; & j'en conclus avec plaisir, qu'ils avoient la même Méthode de graver en pierres fines, que nous autres modernes.

Si le secours de la draperie n'est pas employé dans les figures précédentes de l'*Athlète*, & du *Bon Succès*, c'est apparemment parce qu'elles ne sont pas tout-à-fait aussi profondes que celle-ci, ni dans la même attitude, ou même parce qu'elles ont été commencées avec plus de soin & de travail que ne s'en donne un Maître hardi & habile.

Au reste l'Artiste de ce *Perfée* nous a laissé dans cette gravure un ouvrage d'une rare beauté. La figure en est d'un grand goût, & parfaitement bien executée; elle ne cède en rien à aucune autre gravure *Grèque* ancienne de ce genre, & elle mérite à tous égards la place distinguée qu'elle occupe actuellement.

XXVII .



XXVII.

Un B A C C H A N T.

Bérylle.

Chez Mr. le Comte de CARLISLE.

TOUTE Figure en pierre fine, bien dessinée, & finie avec la dernière exactitude, est toujours d'un grand prix, soit qu'elle soit profondément ou légèrement gravée ; son mérite à ce dernier égard dépend du goût de l'Artiste, ou du Possesseur.

Il est certain qu'il y a plus de difficulté à graver une figure profondément, parce qu'on y est plus gêné par les Outils du Touret, & par la pointe de Diamant, que lors qu'il ne s'agit que d'une gravure légère, ou l'on peut les employer librement & sans peine. Ce *Bacchant* est si légèrement gravé, que la draperie en est presque toute effacée par l'injure du tems ; mais la figure entière est très bien conservée, & elle démontre l'extrême habileté de cet Artiste dans le goût de la gravure légère.

Il y en a un autre à *Florence*, mais beaucoup plus grand, dans la même attitude, & de la même manière, peut-être de la même main. Que le goût léger fut fort rare alors, ou que les Graveurs y aient trouvé autant de difficulté qu'aux gravures profondes ; c'est ce que l'on ne sauroit décider.

XXVIII.

M E R C U R E.

Cornaline pâle.

Ibidem.

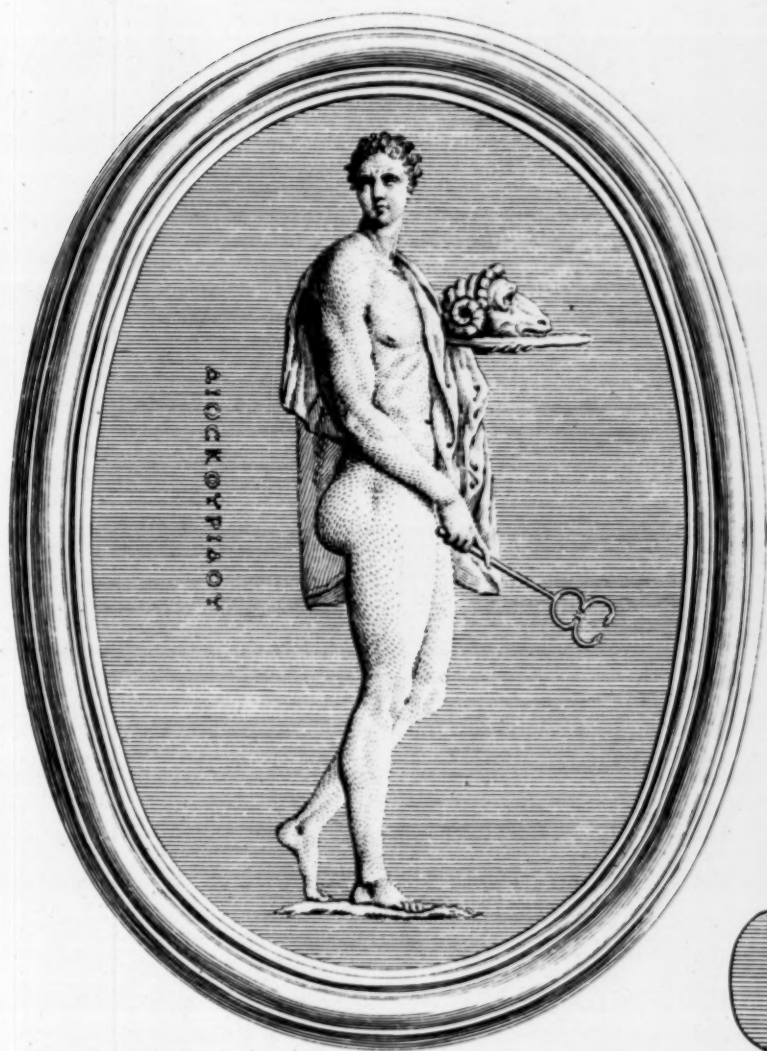
CETTE Figure de *Mercur*e, qui porte la tête d'un Bélier dans un plat, est gravée dans une Cornaline à surface presque aussi plate que la précédente. On y lit à côté le nom de ΔΙΟΣΚΟΥΡΙΔΟΥ. La manière en est de même légère, mais moins que la précédente; & elle est fort dans le goût de celle de ce *Diomède* qui enlève le *Palladium*, & qui est gravé par *Dioscoride*.

La position de ce *Mercur*e est fort aisée, & point chargée; la draperie en est extrêmement délicate, & finie avec autant de soin & d'exactitude que la figure entière; ce qui se rencontre rarement lorsque la Figure principale est toute nue. D'ailleurs ce peu de draperie ou de manteau sert pourtant beaucoup à rendre tout le contour du corps plus fin & plus net; comme je l'ai dit à l'occasion du *Perfée*, Tab. xxvii.

Dioscoride a aussi fait des gravures très profondes; celle par exemple de la tête de *Mécénas*, & celle de *Perfée* devant le Bouclier. Elles ont déjà été publiées toutes deux par le Baron de Stosch. Les autres qui portent son nom sont plutôt d'un relief médiocre, mais toujours exécutées avec la dernière habileté.

On

XXVIII.





On peut juger par cette Figure qu'il évitoit de surcharger son travail par des postures extraordinaires, & en grand convexe; car ce *Mercur*-ci n'auroit pas été propre à être gravé dans une pierre fort convexe, parce que le corps & le bras auroient été trop enfoncés, avant que l'on eût pû placer la tête sur la même ligne, & l'on auroit été obligé de faire la draperie plus forte ou différente, & parconséquent le tout seroit devenu trop grossier & pesant. Il paroît par-là que c'est sur la Figure que l'on se propose de graver, qu'il faut se régler pour choisir une surface ou plate ou convexe; & cela dépend du génie de l'Artiste.

XXIX.

Une V I C T O I R E qui tuë un Bœuf.

Cornaline.

Ibidem.

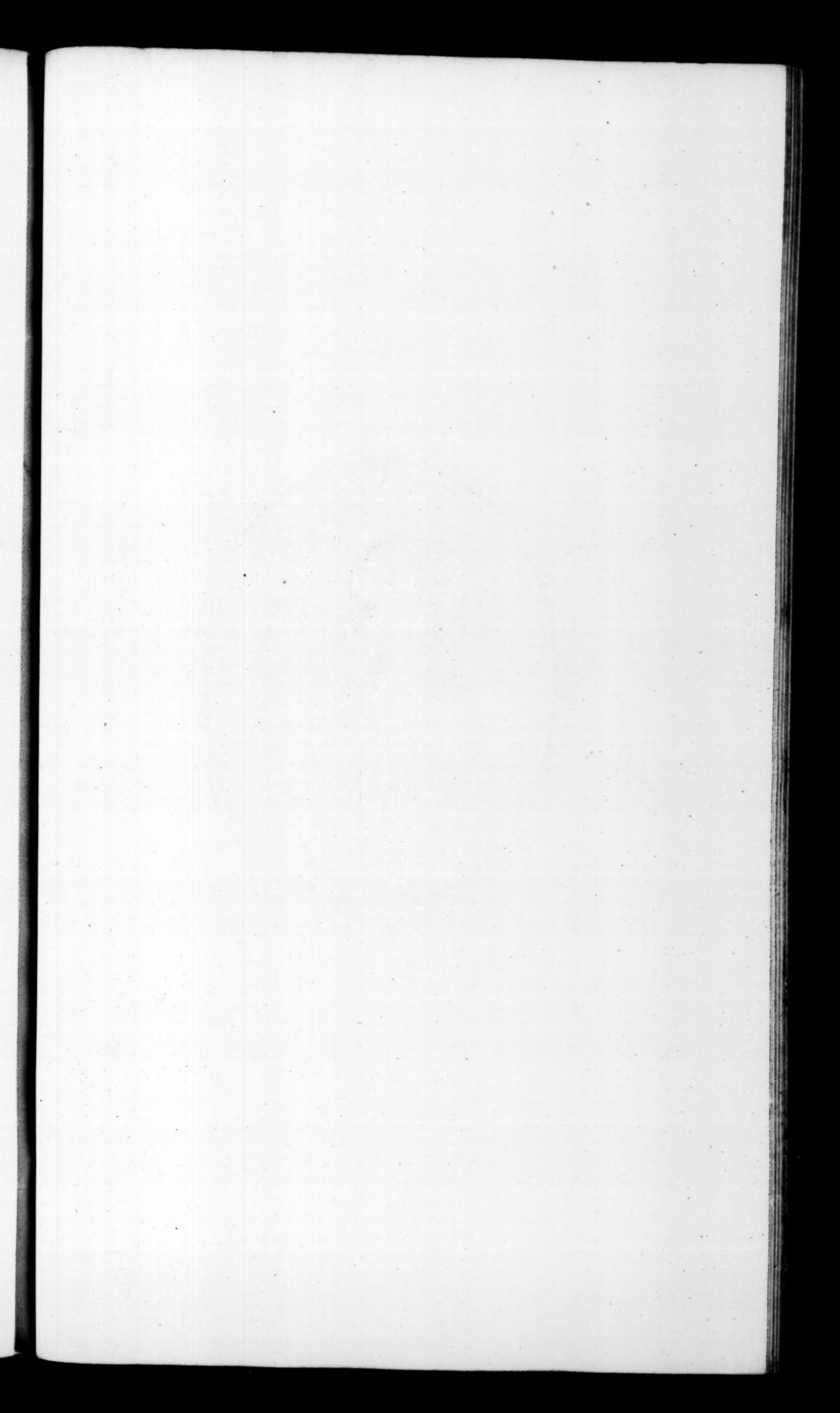
CETTE *Victoire* à demi-nuë qui tuë un Bœuf, & qui est gravée sur une très belle Cornaline, avec le nom de *ΚΩΚΤΡΑΤΟΥ*, est indubitablement antique, & ne cède point en mérite au *Mercur* de *Dioscoride*. Il y a un très beau *Camée* qui représente l'Amour domptant un Lion, & qui porte le même nom. Je le crois du même Artiste; car il n'y a point de doute qu'un habile homme qui fait des reliefs parfaitement bien dessinés & exécutés, ne soit capable de graver aussi en creux, & qu'un bon Artiste en creux ne puisse aussi réussir à

M

graver

graver en relief, comme cette *Victoire*-ci qui est jusqu'à présent l'unique *intaglio* qui porte ce nom-là. Il est assez naturel de conjecturer, qu'un aussi habile Graveur que SOSTRATE, & qui possédoit si parfaitement le dessein, ait aussi pris plaisir à s'exercer à la sculpture en grand ; surtout lorsque la vue ne lui a plus permis de travailler en petit. Ainsi je supçonnerois fort que cette *Victoire* a été gravée par ce même Statuaire si célèbre, & qui au rapport de PLINE vivoit du tems d'ALEXANDRE le Grand, vers la 114. Olympiade.

Dans les deux gravures précédentes la draperie est disposée de manière qu'elle ne touche ni ne couvre la Figure. Il falloit être SOSTRATE, pour avoir la hardiesse & l'habileté d'habiller à moitié cette *Victoire*, si légèrement, que sa nudité n'en souffre en aucune façon ; ce qui est un excellent modèle à imiter en fait d'habillement & de nudité, & un beau monument de l'art & de la dextérité de ce grand Artiste ; rien n'étant si difficile qu'une gravure de ce genre dans un si petit espace.



XXX.



J. Jouyeron Scul.

XXX.

V É N U S marine.

Améthyste.

Chez Mr. le Comte de BENTINK.

Après les gravures légères, revenons aux gravures profondes, en draperie. Cette *Vénus* marine est gravée très profondément dans une Améthyste d'une très grande convexité. Il est dommage que le tems en ait si considérablement altéré le contour, qu'on a de la peine à y reconnoître la draperie déliée que *Vénus* tient & agite de la main gauche en guise de voile.

Il est remarquable qu'il y a une autre gravure du même sujet dans une Sardoine, mais d'une surface toute plate. Elle appartient à Mylord MORPETH, qui m'a permis d'en tirer une empreinte originale. En examinant bien ces deux gravures, on se convainc aisément qu'elles sont de la même main, étant l'une & l'autre de la même perfection. Apparemment que cet Artiste a voulu essayer les deux différentes façons, pour juger laquelle étoit la meilleure. Je pense qu'il a commencé par graver cette Améthyste, car il a changé son dessein à plusieurs égards dans la Sardoine, en ajoutant un corps entier au Monstre marin, derrière la figure; sans doute pour enrichir par-là son ouvrage. Comme ces deux gravures sont égales en mérite, je ne parlerai ici que de l'effet différent de ces deux surfaces, l'une plate & l'autre convexe.

Dans

Dans celle-ci la tête du Monstre marin paroît plus profonde que tout le reste de la gravure ; au lieu que dans l'autre elle est plus basse que celle de *Vénus*, & tout le reste, quoiqu'elle soit gravée aussi profondément qu'il est possible de le faire sur une surface plate. D'ailleurs dans l'autre le corps de *Vénus* a plus de pente & de profondeur, à cause de la convexité, que dans cette dernière ; & ainsi du reste. Le bras gauche sert ingénieusement à donner du support à la tête de *Vénus*, & la draperie à faire disparoître dans le contour les fines poussières que laisse la poudre de Diamant, & à faciliter aux Outils une gravure plus profonde. L'Artiste n'a pas manqué d'user de ce moïen si utile dans l'une & l'autre de ces gravures, suivant la Méthode employée dans *Persée*, *Mercur*e, & le *Bacchant*.

XXXI.

D I A N E Chasseresse.

Prime d'Emeraude.

Chez le Docteur M E A D.

CETTE Figure entière se soutient sur un bâton, qu'elle tient de ses deux mains ; elle a le pied gauche levé, & comme sur le point de sauter sur quelque rocher, comme il arrive à la chasse ; & elle est gravée dans une Prime d'Emeraude, & presque entièrement habillée. Je dois dire qu'elle n'est pas aussi bien exécutée que la *Victoire* de S O S T R A T E ; mais la proportion de la figure, & le goût de son habillement sont très bons & très bien entendus. Je l'ai dessinée plus amplement

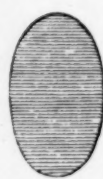
XXXI



L.N.

J^e Souperon, scul

XXXII .



J^e Fougereon Scul.

plement que l'original, pour montrer l'intention plutôt que l'exécution de l'Artiste, qui est resté en si beau chemin. On peut observer que le genou gauche est gravé fort profondément, comme je l'ai marqué dans le profil, & sans le secours de quelque draperie pour le soutenir, ou plutôt pour cacher le vuide de dessous le genou, comme dans les autres Figures précédentes. (Voyez lett. A.)

Cette omission, jointe à la négligence de la gravure, me fait croire que cet Artiste n'avoit pas assez de génie pour corriger ce défaut presque inévitable. Au reste l'attitude de cette Figure est fort gentille, l'habillement en particulier en est beau & léger, & il ne dérobe rien au gracieux du contour de son Corps.

Cette pierre appartenoit autrefois à Mylord HALLIFAX.

XXXII.

D I A N E des Montagnes.

Améthyste.

Chez le Roi de S I C I L E.

ON voit ici une autre belle Figure d'une *Diane* habillée. Elle a déjà été déchiffrée par le Baron de STOSCH ; mais comme il s'est principalement proposé de découvrir les noms des Artistes, qui ont gravé les pierres dont il publie les empreintes ; je ne fais pas difficulté de faire reparoitre ici cette *Diane*, parce qu'elle pourra me fournir des remarques importantes, en la comparant avec d'autres Figures.

N

Cette

Cette *Diane* est gravée par ΑΠΠΟΛΛΟΝΙΟΥ, dans une pierre fort convexe, & comme la *Vénus* marine Tab. xxx. ce qui lui donne un très grand relief, ainsi que je l'ai marqué dans le profil à côté, où l'on voit jusqu'à quelle profondeur l'Artiste a été obligé de graver au milieu de la pierre, pour y placer sa figure dans une position droite. Son génie paroît aussi dans le soin qu'il a pris de l'environner de rochers, pour remplir ou emploier le grand vuide qui se trouve depuis la ceinture jusqu'au dessous des genoux ; pour donner un support suffisant aux empreintes que l'on en pourroit tirer ; & pour faciliter aux outils du Touret la gravure des jambes & des pieds.

On voit au côté gauche une Base sur laquelle *Diane* s'appuie, & qui étoit nécessaire, (ou toute autre chose) pour adoucir le contour d'un dessein de cette profondeur. Tous ces morceaux paroissent ajoutés ici à la Figure principale, bien plus pour son embellissement & sa perfection, que par une nécessité indispensable dans une gravure de ce genre.

Au reste l'habillement de chasse est très bien exécuté, & il est dans le goût des plus grands Maîtres. On voit aussi là un nouvel exemple de la conformité de leur Méthode avec la nôtre, en fait de gravure en pierres fines.

XXXIII.



7^o Fougeron Saul



XXXIII.

J U P I T E R assis.

Chalcédoine de Saphir.

Chez Mr. le Comte de BENTINK.

JE ne doute pas qu'après avoir bien examiné toutes les Figures précédentes, on ne puisse juger plus facilement du mérite de cette gravure en Chalcédoine de Saphir, qui représente *Jupiter* assis de front, avec l'*Aigle* & *Cerbère* à ses côtés.

Il paroît évidemment que cet Artiste a voulu réunir ici les différens goûts de tous les Graveurs. En effet 1°. le Corps de *Jupiter* est légèrement gravé comme le *Bacchant* Tab. XXVII. 2°. Les pieds sont d'une très grande profondeur, & telle que la longueur ou la proportion des cuisses exigeoit qu'ils fussent, en bosse ronde, comme une statue de marbre. 3°. Le vuide du dessous des genoux est rempli par une draperie légère, (voi lett. b. de profil) & nécessaire, comme dans *Perfée* Tab. XXVI. ainsi que je l'ai exprimé dans le dessein de profil.

On apperçoit distinctement les doigts du pied droit, mais ceux du gauche ne paroissent point, parceque ce pied est gravé trop profondément pour que les petits Outils du Touret, ni même la pointe de Diamant y pussent atteindre.

Il n'est point de Connoisseur qui ne trouve cette gravure très bonne & très curieuse. Mais elle le paroitra bien davantage encore, à tout Graveur qui voudra la copier exactement.

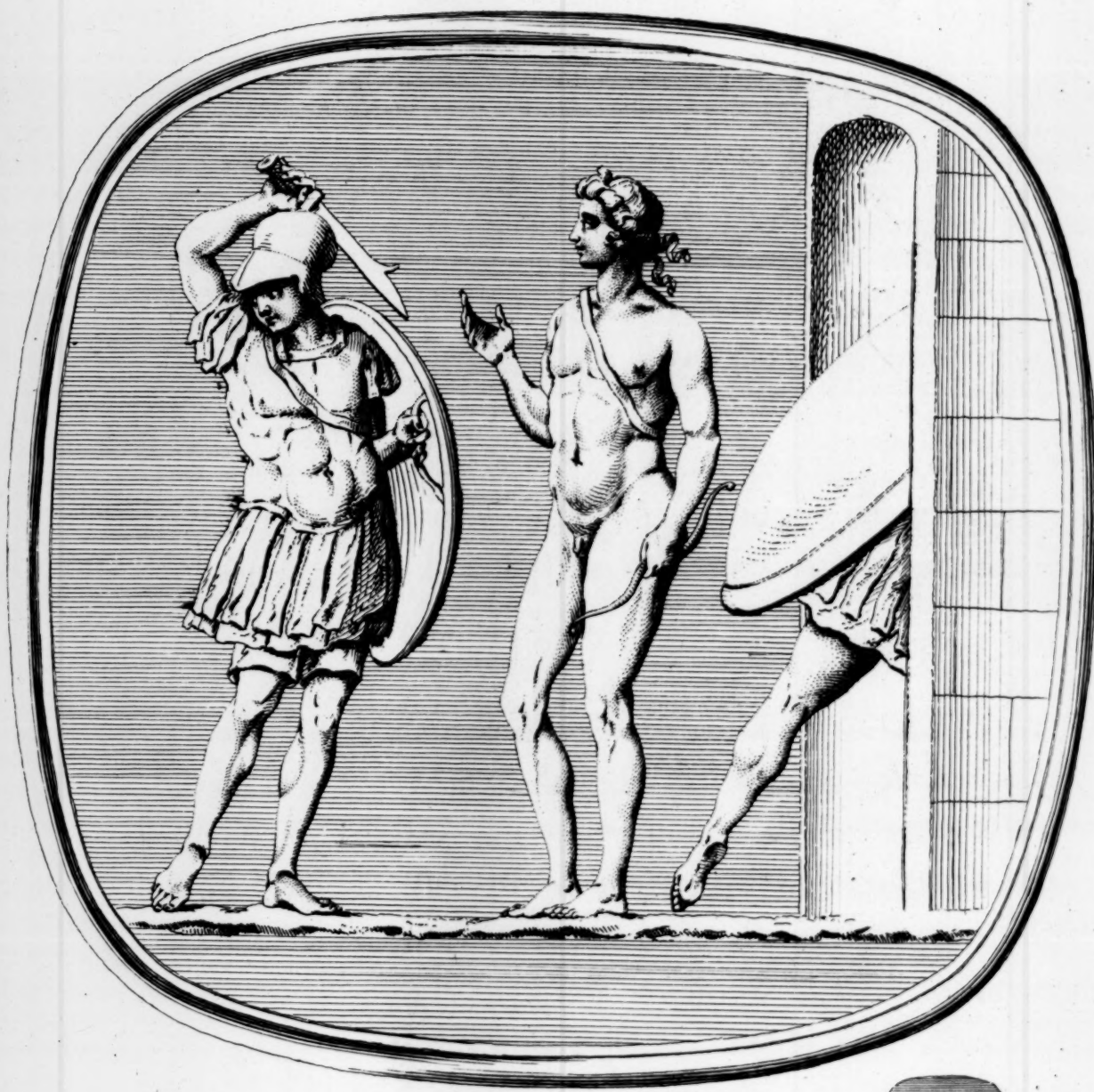
J'en

J'en ai fait une copie d'après celle de Mr. ZANETI, gravée dans une Améthyste bien plus grande que celle-ci, & en quelque façon différente; mais après m'être donné bien de la peine pour finir les doigts du pied gauche, je me suis vû obligé à la fin de marquer seulement à leur place de petites terminaisons rondes, comme l'a fait l'Original.

La même difficulté a lieu à l'égard du piédestal, nommé en Grec ΠΕΔΕΣΤ; & qui devoit être quarré, suivant une statue de marbre qui se voit à Rome, qui a été publiée par Monf. PREISLER, & suivant plusieurs autres que des Artistes moins hardis ont gravées de profil. La cause de cette difficulté, c'est que les Outils du Touret étant ronds ils ne sauroient marquer les angles en plein & en entier; comme je l'ai montré Tab. I. Je fais cette remarque ici de nouveau, parceque c'est faute d'avoir pris garde à cela, que Mr. ZANETI s'est trompé ici à deux égards; car de l'omission des doigts du pied gauche il en a fait une *pantoufle*, & du ΠΕΔΕΣΤ un coussin.

On ne sauroit douter que l'Artiste qui a gravé ce *Jupiter* ne fut un excellent Maître; témoin la manière dont il a exécuté le corps, la tête; & témoin surtout la justesse & la beauté de son dessein. Il y a donc toute apparence qu'il n'auroit pas manqué d'exprimer de manière ou d'autre le quarré du piédestal s'il avoit pû le faire; mais comme cela est impraticable, il s'est contenté de distinguer seulement le pied d'avec le piédestal, sans s'embarrasser d'une exactitude de si petite conséquence.

XXXIV.



J.S. Müller sc



XXXIV.

A P O L L O N
entre deux Combattans.

Bérylle.

J'AI déjà parlé de l'invention & de la composition des histoires, que l'on peut attribuer aux anciens Graveurs en pierres fines; mais comme celles que j'ai rapportées sont différentes, & inférieures à celles-ci, j'ai crû devoir aussi faire mention de cette dernière qui montre le plus haut degré de perfection auquel la gravure ancienne ait été poussée. Les précédentes sont toutes groupées & chargées, au lieu qu'ici chaque Figure est isolée. Cela est dans le goût du meilleur Grec; car de cette façon-là on peut aussi aisément saisir toutes les beautés de chaque Figure, que si elle étoit seule.

Les Antiquaires d'*Italie* ont nommé ces figures, Apollon Ulysse & Ajax disputant pour les armes d'Achille. Je crois qu'on les pourroit plutôt prendre pour Achille, & pour Phœbus qui protège Hector, lequel se retiroit souvent dans la ville de *Troie* pendant ce tems-là, selon *Homère*.

* * *

JE me flate que les Amateurs de la gravure auront compris mes remarques sur la Méthode ancienne & moderne de graver en pierres fines, & sur les progrès de cet art. Mais avant que de finir, il ne fera pas mal de produire ici un exemple de la composition moderne.

XXXV. XXXVI. & XXXVII.

Pour cet effet j'ai choisi ces trois Planches que Mylord CARLISLE a bien voulu me communiquer, & dont Mr. MARIETTE dit que les pierres gravées ont été envoyées de *Paris* ici à *Londres*, en 1726 & 1727.

Comme le Dessinateur a exactement représenté les gravures, il n'est point de Connoisseur que ne puisse facilement juger de leur mérite ; & je puis assurer que si l'on découvre quelque défaut dans le dessein de l'estampe, il est certainement dans l'original. C'est ainsi par exemple que les bras & les pieds qui paroissent si pitoïablement dessinés, sont précisément tels dans la gravure ; sans parler de la composition tout entière. Mais peut-on en attendre une meilleure de la part d'un Graveur que ne fait pas mieux dessiner ? Tout ce que l'on en peut dire, c'est qu'il y a dans cette gravure beaucoup d'ouvrage, & peu de mérite. Il est vrai que Mr. MARIETTE fait grand cas de ses Graveurs *François* ; mais j'avoue que je n'en ai jamais pu rencontrer un seul qui gravât aussi bien que Mr. GUAY, qui cependant a bien des égaux.

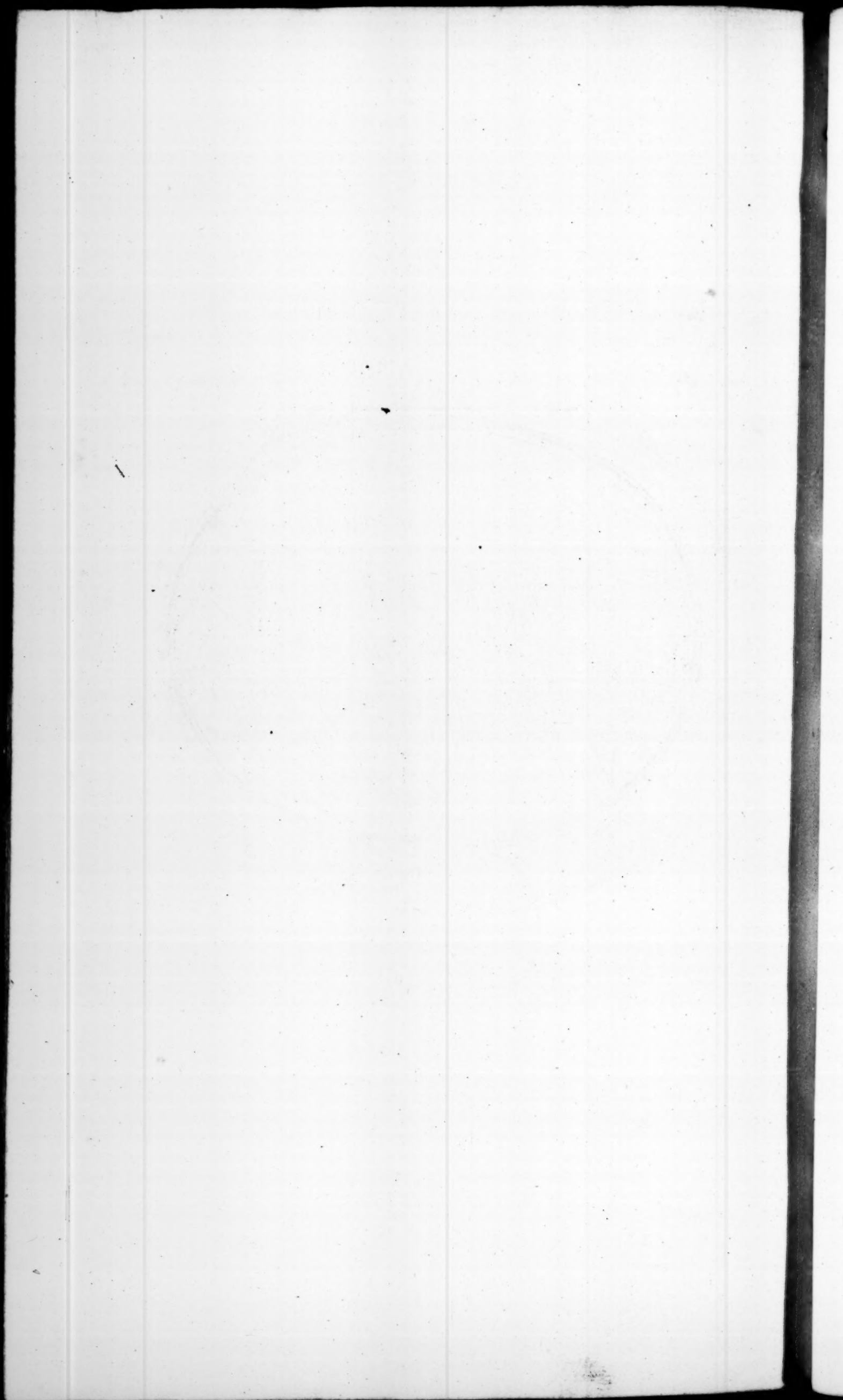
Au reste il y a beaucoup de gravures modernes meilleures que celles-ci, & particulièrement en *Camée*. Elles se trouvent dans la Galerie de *Florence* ; mais nous n'entrerons pas là-dessus dans un détail qui n'est pas de notre plan.



TABLE

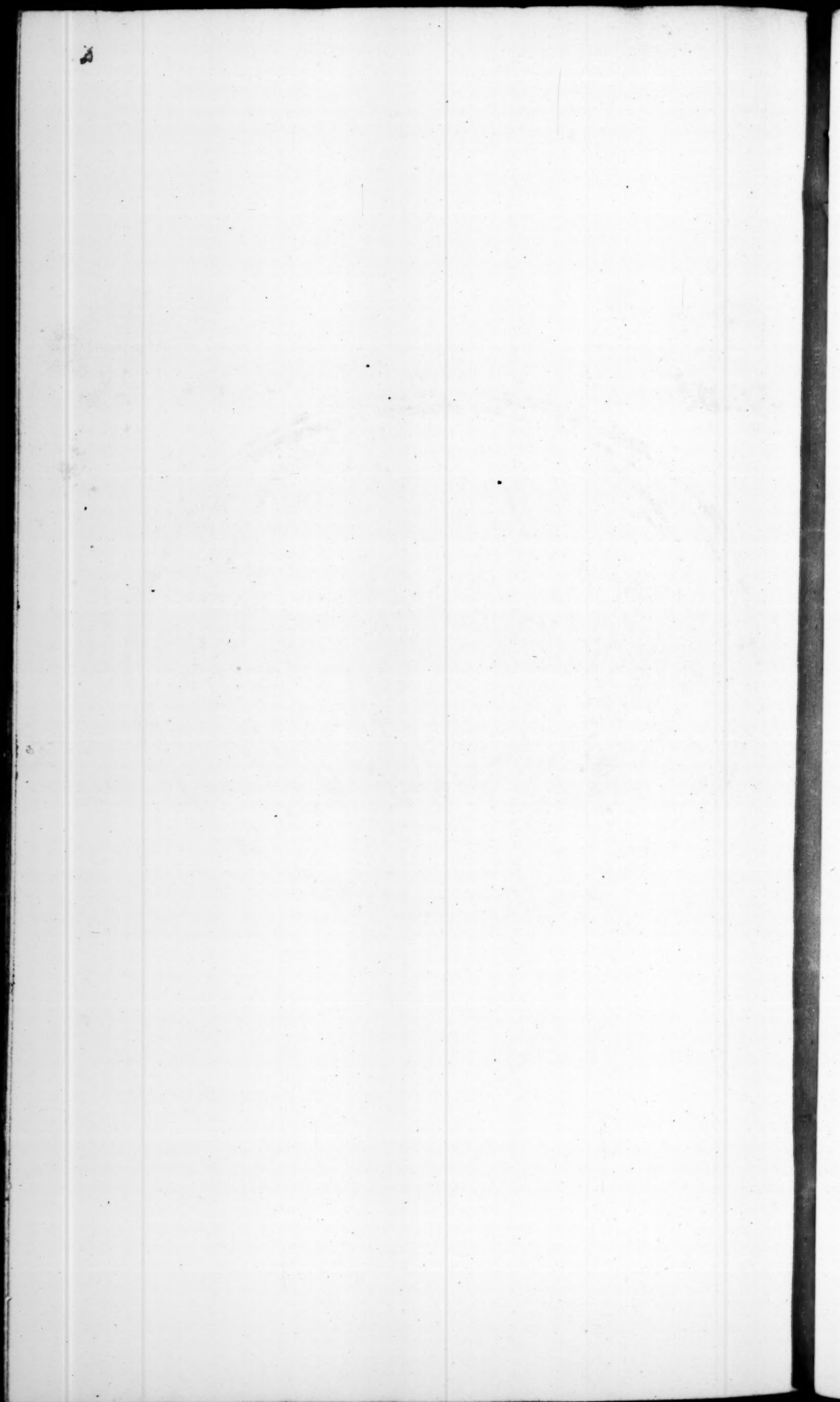
XXXV





XXXVI





XXXVII



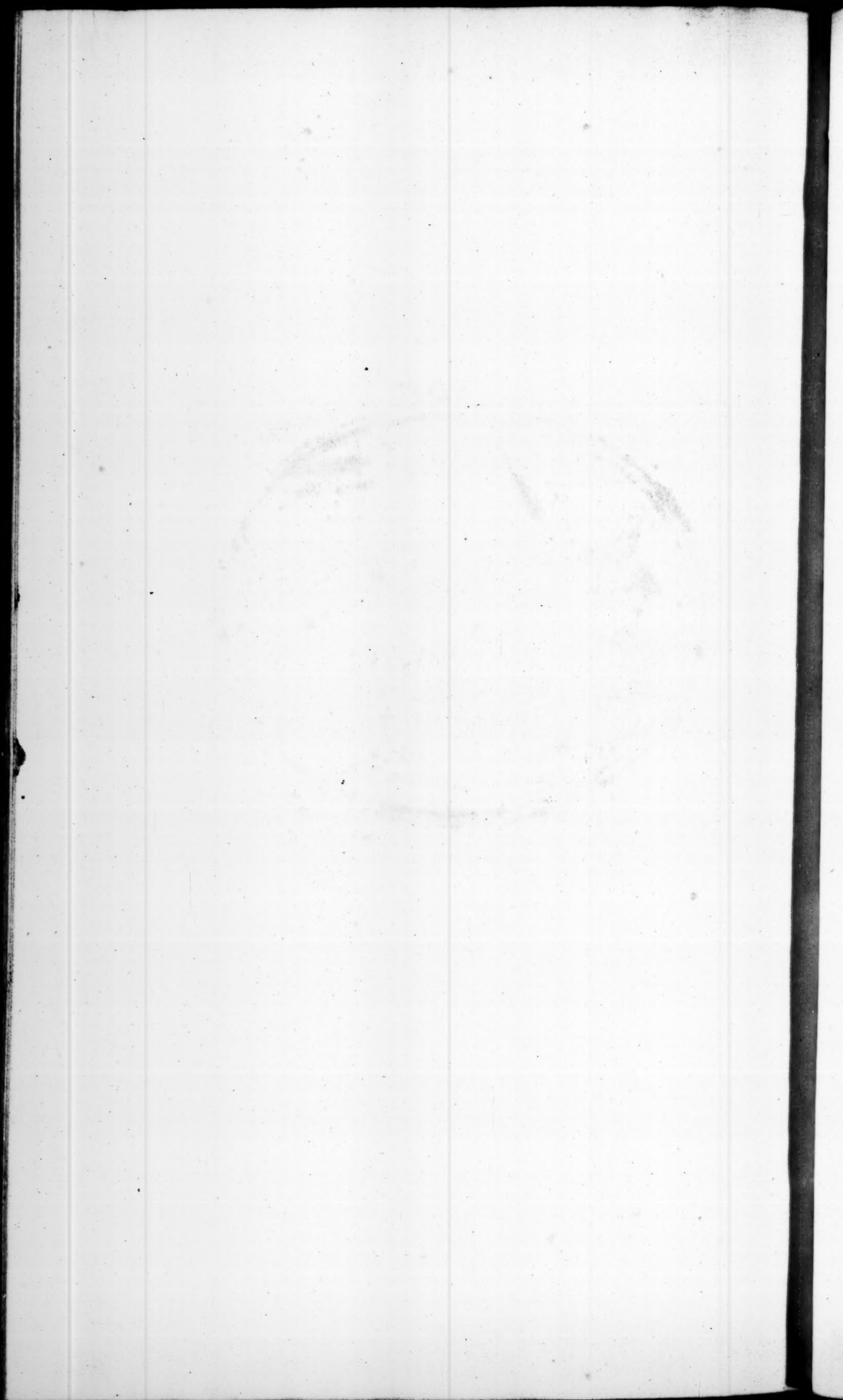


TABLE DES FIGURES.

- I. LA Table & les Outils pour graver en pierres fines.
- II. Tête de Sérapis.
- III. Fig. 1. Scorpion. Fig. 2. Anubis & Harpocrate.
Fig. 3. Anubis.
- IV. Harpocrate.
- V. L'Enlèvement d'Hélène.
- VI. Ænée, Anchise, & Jule.
- VII. Un Vase.
- VIII. Un Soldat derrière un Bouclier.
- IX. Achille blessé.
- X. Trois Soldats.
- XI. Otriade.
- XII. Otriade.
- XIII. Tête de Méduse.
- XIV. Marciane.
- XV. Hercule jeune.
- XVI. Tête du Chien Sirius.
- XVII. Un Lion.
- XVIII. Femme assise.
- XIX. Un Homme avec une Chèvre devant l'Autel.

- XX. Mars.
- XXI. Lupercale.
- XXII. Faune.
- XXIII. Le bon Succès de l'Année.
- XXIV. L'Amour lié à un Arbre de Trophée.
- XXV. Athlète.
- XXVI. Perfée.
- XXVII. Un Bacchant.
- XXVIII. Mercure.
- XXIX. Victoire.
- XXX. Vénus marine.
- XXXI. Diane Chasseresse.
- XXXII. Diane des Montagnes.
- XXXIII. Jupiter assis.
- XXXIV. Apollon entre deux Combattans.
- XXXV. L'Enlèvement d'Hélène.
- XXXVI. Une Chasse.
- XXXVII. Histoire de Scipion l'Africain.